

ACUMEN



ANGE MAGNÉTIQUE
STACY MARTIN

© Mystery Cruise 1990, Installation Neon Saltwater, Downtown Las Vegas, 2022.
Curated by Charlotte Dutoit for Justkids.art



1990

<EXIT>

4 LANGUES
DISPONIBLES EN LIGNE

FRANÇAIS
ENGLISH
ITALIANO
ESPAÑOL

© Helin Bereket



ACUMEN

**« MON DEVOIR EST DE FAIRE EN
SORTE QUE CELUI QUI VOIT MES
FILMS RESSENTE LE BESOIN D'AIMER,
DE DONNER SON AMOUR, ET QU'IL
PERÇOIVE L'APPEL DE LA BEAUTÉ. »**

Ces mots de l'un des plus grands cinéastes de notre temps, Andreï Tarkovski, ont inspiré notre numéro de mai. Amoureux du cinéma et de ceux qui le font, nous avons souhaité mettre en lumière le septième art au travers d'une nouvelle rubrique CINÉMA.

Nous avons eu la chance de rencontrer Stacy Martin, actrice au talent magnétique avec laquelle nous avons réalisé notre édito de ce numéro « spécial cinéma », et que nous avons découverte dans une interview toute en douceur et en justesse qui a révélé une artiste audacieuse et instinctive.

Autres moments forts de cette nouvelle rubrique, le portrait de l'acteur Franz Rogowski, qui irradie dans *Disco Boy*, premier film de Giacomo Abbruzzese, et celui de l'actrice Riley Keough qui a réalisé avec Gina Gammell, son premier film, *War Pony*, qui s'inspire des rencontres qu'elle a faites au fin fond du Dakota du Sud et des histoires « fantastiques, sauvages et parfois inquiétantes » qu'elle en a rapportées.

Nous avons également souhaité évoquer une sélection de films à suivre tout particulièrement au Festival de Cannes et, pour finir, nous nous sommes intéressés au travail fascinant de l'artiste Nemanja Nikolić, qui s'inspire des films mettant en scène Humphrey Bogart pour créer une vidéo faite de séquences dessinées à la craie blanche sur un tableau noir, à partir d'images fixes, processus complexe mettant en abyme l'écriture cinématographique elle-même, à travers le dessin devenu écriture.

« *L'appel de la beauté* » peut également faire écho aux œuvres remarquées lors de la 25^e édition de la foire Art Paris, comme celles de l'artiste David Kowalski ou encore les collages de l'artiste Gert Motmans, ou lors de la foire Drawing Now, avec la découverte de l'artiste Boryana Petkova et d'Edi Dubien, dont les portraits et autoportraits mêlés de figures animales semblent s'écouler comme des larmes.

Dans un tout autre univers, l'artiste photographe Elisa Miller nous raconte des histoires visuelles à l'esthétique vintage et colorée qui nous interrogent sur les questions identitaires et la représentation des femmes, sous un angle très cinématographique.

Nous remercions le photographe François Berthier pour la couverture de notre magazine ainsi que l'ensemble de nos contributeurs qui, grâce à leurs découvertes, mettent en lumière les différents acteurs qui nous bousculent et nous font percevoir l'appel de la beauté.

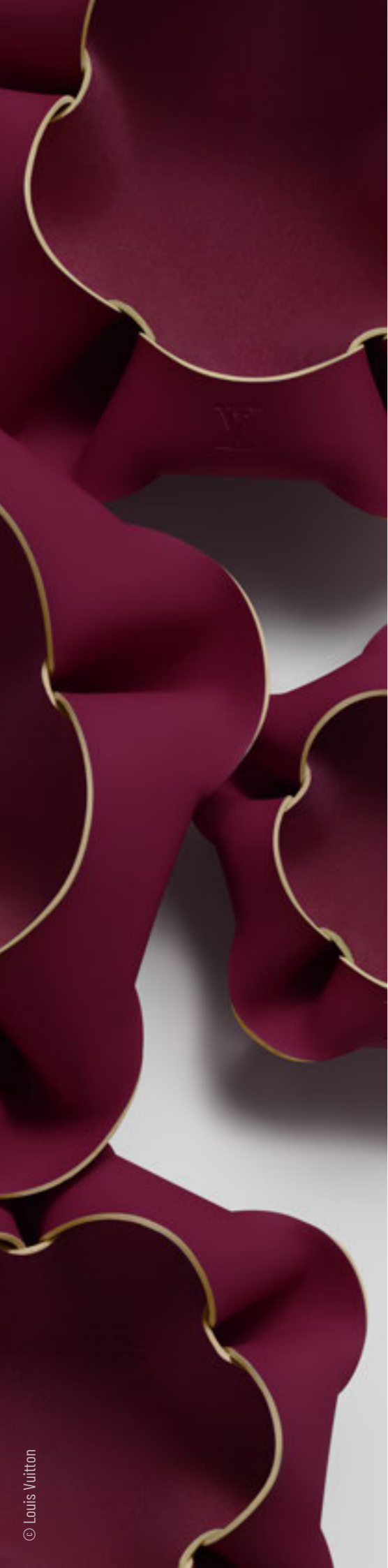
Belle lecture à tous !

MÉLISSA BURCKEL

COUVERTURE

© François Berthier

ÉDITORIAL



© Matt Johnson



© Tina Berning



© Elisa Miller

DESIGN

- 13 OBJECTIVE GALLERY, DES DEUX CÔTÉS DU PACIFIQUE
- 18 MILAN DESIGN WEEK EN TROIS TEMPS
- 28 LA NILUFAR GALLERY S'OFFRE UN NOUVEAU CHAPITRE
- 33 CHINE - SHANGHAI 8877 INTERIORS : S'ÉMERVEILLER ET S'INSPIRER
- 37 NEON SALTWATER FAIT PULSER LES UNIVERS VINTAGE
- 44 STORA SKUGGAN, RÉCITS FÉRIQUES OLFACTIFS

ARCHITECTURE

- 49 INVITATION À LA VIE MARITIME AU DANEMARK
- 55 ITAR : ARCHITECTURE ENGAGÉE
- 60 DESERT X 2023 OU LA CONSCIENCE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE
- 69 ODE AU MODERNISME BRÉSILIEN
- 78 PAVILION HOUSE, FASCINANT JEU VOLUMÉTRIQUE
- 83 L'INTIMITÉ PAR EXCELLENCE EN BORD DE MER

ART

- 94 DES CHEVEUX ET DES POILS
- 101 PARCOURS DRAWING NOW
- 109 SIMON MARTIN
- 114 PARCOURS ART PARIS
- 120 MICHEL FRANÇOIS
- 128 JOANNA PIOTROWSKA
- 134 OPUS ANCIENT ARTS : MAISON AUCLERT

PHOTOGRAPHIE

- 141 LE MONDE SOUS L'ŒIL DE HELIN BEREKET
- 148 JULIETA AVERBUJ, VOYAGE INTROSPECTIF
- 155 LEXICON LOVE, L'ART DU COLLAGE ENTRE HUMOUR ET TRAGÉDIE
- 160 MARTIN PARR, UN REGARD AMUSÉ SUR L'ABSURDITÉ DU MONDE
- 167 IMAGINATION, LE GRAND RETOUR DE L'INTERNATIONAL PHOTO SHOW
- 171 TROIS RÉCITS DE NORVÈGE
- 179 ELISA MILLER OU L'ÉMANCIPATION DE SOI
- 187 COUP D'ŒIL

SOMMAIRE



© François Berthier



© Venissa



© Arica Eglise Eiffel

CINÉMA

- 190 STACY MARTIN : ANGE MAGNÉTIQUE
- 203 TROIS FILMS À SUIVRE AU FESTIVAL DE CANNES
- 208 FRANZ ROGOWSKI, L'EUROPÉEN
- 212 RILEY KEOUGH, ACTRICE, RÉALISATRICE, PRODUCTRICE
- 216 NEMANJA NIKOLIĆ

SPHÈRE MODE

- 221 TIAGO BESSA, RÉFLEXION SUR L'IDENTITÉ
- 227 ALÁÏA, DE RETOUR À SOHO
- 228 TOMO KOIZUMI ET LE POUVOIR DES COULEURS POP
- 233 LES ÉMOTIONS ESTHÉTIQUES DE CHLOÉ LE DREZEN
- 240 MAN RAY ET LA MODE
- 244 LOUIS VUITTON POSE SES BAGAGES À PALM SPRINGS

GASTRONOMIE

- 254 VENISSA, UNE DOUBLE ÉTOILE, ROUGE ET VERTE
- 258 JANINE : CUISINE DE BISTROT À LA FRANÇAISE
- 262 KAÏTO : L'ADRESSE DE POCHE À L'AMBIANCE TOKYOÏTE
- 266 LOLO BISTROT : L'AUDACE DÉCONTRACTÉE
- 271 UCHI HACKNEY : QUAND LE JAPON S'INVITE À LONDRES

VOYAGE

- 276 LE CHILI, DE VALPARAÍSO AUX SOMMETS ANDINS
- 284 RETRAITE RÉVÉE DANS L'UTAH
- 289 RETRAITE AU CŒUR DE LA FORÊT BRÉSILIENNE
- 293 LODGE À GRAND SPECTACLE
- 296 QUAND LE JAPON RENCONTRE LA JUNGLE TROPICALE

SOMMAIRE



DESIGN



ÉTATS-UNIS - NEW YORK

OBJECTIVE GALLERY, DES DEUX CÔTÉS DU PACIFIQUE

Tutoyer les limites de leur discipline, au travers d'un prisme conceptuel et narratif. Telle est la mission des artistes, designers et artisans mis en vedette par Objective Gallery, fondée en 2020 à Shanghai par Marc Jebara et Chris Shao. Ce haut lieu de l'art fonctionnel s'est aussi offert un deuxième site de l'autre côté de l'océan Pacifique à New York, dans le quartier de West SoHo.

Forte de ces deux horizons dans son champ de vision, la galerie présente à ses clients des artistes aux parcours et aux profils singuliers. À commencer par Atelier V&F fondé par Chen Furong, formé au Shanghai Institute of Visual Arts, et Vega Zaishi Wang, diplômée du London College of Fashion et de la vénérable école Central Saint Martins. Basé à Shenzhen, le duo cherche à dissoudre les clivages entre les territoires et les cultures, à offrir un autre visage à l'esthétique et à la fonctionnalité, en mettant l'inclusivité au cœur de leurs conceptions.

Objective pressure © Tim Teven

14





En témoigne sa collection « The Crack in Chaos » inspirée par la figure mythologique grecque Gaïa, déesse de la Terre née du Chaos et mère de tous les dieux. L'image de la divinité caractérisée par une toison indomptable se retrouve dans les multiples pièces de la collection, exprimant une énergie et un pouvoir sauvages. La preuve avec « Chaos Chair », une assise ancrée solidement dans le sol, telle « une colline escarpée ou une bête », recouverte d'une toison de longs poils noirs, métaphore du chaos qui recouvre tout.

Parmi les créations remarquables du studio chinois figurent aussi les « Merging Tables », un ensemble de deux tables basses dont la forme évoque la posture instable de veaux nouveau-nés. « *Un sentiment de désordre avant que le pouvoir et le contrôle ne s'installent* », expliquent les designers. Les deux pièces placées en croix peuvent représenter un duo femme-homme ou une dépendance mère-fils, symbolisant la continuité de la vie.

Autre talent incontournable de la galerie, Tim Teven, designer néerlandais diplômé de la Design Academy Eindhoven en 2018. Sa signature ? Une approche expérimentale servie par un savoir-faire talentueux. Il traite les matériaux de manière non conventionnelle pour repenser le processus de fabrication, et ainsi trouver des techniques surprenantes qui peuvent ensuite être traduites en un objet aussi fonctionnel qu'attrayant. En témoignent les étonnants vases « Pressure » au revêtement de zinc, ou encore « Pressure Stool », une curieuse assise en aluminium.

LISA AGOSTINI

OBJECTIVEGALLERY.COM



ITALIE - MILAN

MILAN DESIGN WEEK EN TROIS TEMPS

Vous n'avez pas pu vous rendre à la Milan Design Week ? Voici trois temps forts qui ont marqué la rédaction d'Acumen.

SILENT HOLLOWES OU L'HOMMAGE À MÈRE NATURE

Les pièces à la fois énigmatiques, fonctionnelles et poétiques du designer et architecte libanais Richard Yasmine sont des évocations de la croûte terrestre. De la table au luminaire en passant par le miroir, l'installation *Silent Hollows* cherche à recréer un décor interstellaire ou une scénographie céleste via une réalité tridimensionnelle. Une expérience qui emporte le spectateur d'un paysage planétaire dramatique à un paysage mystique alternatif célébrant le voyage à travers des sensations virtuelles. Par cette expérience, le designer nous invite à nous libérer de notre attachement à la matière, à y plonger profondément en immersion totale.



© Richard Yasmine



© Sophie Dries

22



23

L'ALCHIMIE PAR SOPHIE DRIES

Architecte et designer, Sophie Dries a présenté cette année les vases « Alchemia », conçus en exclusivité pour la Galerie Nilufar à l'occasion de l'édition 2023 du Salone del Mobile. L'expérimentation alchimique et la transformation des matières sont des thématiques récurrentes tout au long de sa carrière. Pour ce projet, les deux vases conçus évoquent sa fascination pour l'opacité, les couleurs et les minéraux. Les pièces ont été façonnées par des maîtres verriers traditionnels à Murano.

© Louis Vuitton

24



DESIGN





LES OBJETS NOMADES DE VUITTON PRENNENT LA LUMIÈRE

Désormais rendez-vous incontournable, la présentation de la nouvelle collection Objets Nomades du plus célèbre malletier français se pare de lumière. La preuve en est avec la célèbre assise ovoïde « Cocoon » des frères Campana, habillée comme une boule à facettes, ou encore le canapé « Bomboca » du même duo de designers brésiliens. À ne pas manquer non plus, le lustre « Spiral Chandelier » de l'Atelier Oi. Initialement pensée pour le restaurant Louis Vuitton de Chengdu en Chine, cette étonnante structure de cuir et de lumière s'offre une version réduite de 1,2 m. Faite de bulles évoquant des fleurs qui semblent flotter comme par magie sur des halos de lumière, la lampe « Flower Tower » de l'Atelier Biagetti vient clôturer ce bal de lumière avec sa fascinante allure inspirée de l'emblématique monogramme de Louis Vuitton.

LISA AGOSTINI

MILAN DESIGN WEEK
DU 18 AU 23 AVRIL 2023
SALONEMILANO.IT/EN



ITALIE - MILAN

LA NILUFAR GALLERY S'OFFRE UN NOUVEAU CHAPITRE

À l'occasion de la dernière édition de la Milan Design Week, l'événement incontournable pour tout amateur de design qui se respecte, la Nilufar Gallery a dévoilé une exposition intitulée « The Bright Side of Design » à travers ses deux espaces emblématiques, à savoir le Nilufar Depot et la Nilufar Gallery Via della Spiga.





Son intention ? Présenter la réflexion et les observations de sa fondatrice Nina Yashar par l'intermédiaire d'un dialogue entre les maîtres anciens de la discipline et la jeune garde contemporaine.

Mais en plus de cette exposition, l'esthète milanaise ajoute un nouveau volet à son œuvre. Son nom ? « Nilufar Open Edition ». Elle y convoque les acteurs contemporains les plus fascinants de l'industrie du design dans une sélection de son cru. Au total, la collection sera composée de plus de 80 pièces, allant de sofas à des tables en passant par des luminaires, avec comme mot d'ordre l'envie d'innover. Une curation qui ne sera pas forcément disponible à ses deux adresses iconiques, mais dans plusieurs points de vente. En plus d'innover, la galerie souhaite reproduire son esthétique unique et luxueuse chez les particuliers et les architectes d'intérieur, et dans les boutiques sélectionnées.

« Mon objectif a toujours été de livrer les meilleures pièces possible au public, explique Nina Yashar. Avec l'Open Edition, je peux enfin atteindre la communauté Nilufar qui est répartie dans le monde entier. L'aide et la vision créative de mon équipe de confiance ont été essentielles pour obtenir ce résultat passionnant, ainsi que l'immense créativité de certains des designers les plus intéressants de la galerie. »

LISA AGOSTINI



NILUFAR.COM/EN



CHINE - SHANGHAI

8877 INTERIORS : S'ÉMERVEILLER ET S'INSPIRER

Le jeune studio de design chinois défie les structures et les formes traditionnelles au travers de ses jeux d'éléments géométriques, de lignes, de couleurs et de motifs originaux et décoratifs. Zoom sur son « Leaves Sofa ».

8877 Interiors, basé à Shanghai, veut redéfinir les aspects de la maison et du style de vie contemporain à travers un design artistique et humaniste. Depuis sa création en 2019, chacun de ses projets est guidé par cette philosophie selon laquelle les intérieurs peuvent avoir un impact significatif et positif sur le quotidien. Son travail cherche à « *équilibrer l'exquis et le provocateur, le fantaisiste et le classique, l'austère et le coloré* ». Le studio prône ainsi les facettes de la Dolce Vita entre art, mode, graphisme et architecture pour concevoir des intérieurs créatifs et réfléchis qui inspirent, nourrissent et défient le statu quo. Ses créations de mobilier se concentrent particulièrement sur la construction d'une relation entre l'utilisateur, l'objet et l'espace. De son linge de maison « Symbolic Patterns » à ses armoires « Cloud » et « Puzzle », en passant par sa lampe « Waves » et sa chaise « Circle 0 » (inspirée du maquillage mythique de l'éclair de David Bowie), 15 produits font déjà partie de son catalogue, mettant en valeur l'essence de la marque.

PORTER HAUT L'IMAGINATION

Le « Leaves Sofa » est l'une de ses pièces maîtresses qui nous intéresse ici, jouant sur les techniques surréalistes telles que la distorsion et la déformation des objets du quotidien. Il est caractérisé par ses formes audacieuses, minimalistes et organiques, avec ce motif extrait de la nature, comme des feuilles dessinées à l'endroit et à l'envers, où s'ajoute une séquence d'éléments horizontaux, verticaux et en miroir. Les couleurs vives et distinctes marquent cette forte empreinte visuelle. La symétrie statique est ainsi répétée pour former un flux dynamique et en mouvement. Sa structure, issue du développement durable, est fabriquée à partir d'acier imperméable et résistant à l'usure, quand le revêtement en velours offre une sensation d'assise confortable. « La routine et la monotonie deviendront plus vivantes et énergiques grâce à sa présence à domicile », souligne l'équipe de conception. Pour 8877 Interiors, « la maison ne se limite plus à répondre aux besoins fonctionnels de la vie quotidienne des gens, mais devient également un espace qui peut porter haut l'imagination et embrasser notre enfant intérieur ».

NATHALIE DASSA



8877INTERIORS.COM





ÉTATS-UNIS - SEATTLE

NEON SALTWATER FAIT PULSER LES UNIVERS VINTAGE

L'artiste et designer Abigail Dougherty, alias Neon Saltwater, crée des intérieurs numériques et des installations réelles, saturés de couleurs et de néons, qui font vibrer la nostalgie des années 1980 et 1990.

Abigail Dougherty transcende le temps et le lieu à travers ses conceptions numériques et tangibles. Cette artiste émergente de 33 ans, originaire de Seattle, est fascinée depuis toujours par les couleurs et les espaces intérieurs. *« Enfant, j'étais obsédée par les crayons, puis plus tard par la peinture à l'huile. Et j'ai toujours aimé les chambres, je réorganisais mes meubles toute seule, j'adorais la sensation de changer d'espace. C'est plus qu'une simple forme d'expression fonctionnelle ou esthétique. L'énergie qui existe au sein des espaces me semble spirituelle et c'est ma plus grande inspiration. »* Cette ancienne étudiante en design d'intérieur au Cornish College of the Arts a rapidement pris son envol en créant son propre univers grâce à la modélisation 3D. Son travail puise dans la photographie argentique, les décors de cinéma, les vidéoclips, la mode, les typos vintage, les néons, les couvertures de romans d'horreur cultes, les magazines, catalogues et autres publicités des années 1970-1980-1990. Elle transforme ainsi les lieux ordinaires et familiers en des environnements de rêve dans des jeux de couleurs, de lumières et d'ambiances qui structurent des espaces scéniques oniriques.



© Mystery Cruise 1990. Installation Neon Saltwater, Downtown Las Vegas, 2022.
Curated by Charlotte Dutoit for Jusikids.art

© Mystery Cruise 1990. Installation Neon Saltwater, Downtown Las Vegas, 2022.
Curated by Charlotte Dutoit for Justkids.art

DU VIRTUEL AU RÉEL

Tout invite ainsi à la nostalgie. Avec émotion, tendresse, énergie et imagination. Si le numérique est devenu son exutoire, Abigail Dougherty a rapidement transposé son univers dans le monde réel via des installations, des pop-ups (Barneys à New York) et des expositions. *Mystery Cruise 1990* est l'une de ses créations récentes.. Justkids a convié la trentenaire fin 2022 à rafraîchir une station-service des années 1930 à Las Vegas pour Life is Beautiful. La plateforme artistique multidisciplinaire s'occupe de la programmation de ce festival depuis sa création en 2013, invitant nombre de talents comme Shepard Fairey, Lakwena, Okuda San Miguel, Felipe Pantone et Camille Walala. « *À l'heure où les artistes passent du physique au numérique, on a pensé qu'il serait intéressant d'exporter les merveilles cybernétiques de Neon Saltwater dans une expérience artistique non virtuelle, pas seulement sur un écran, mais dans une forme d'art public tangible* », expliquait alors la curatrice et directrice Charlotte Dutoit. L'architecture vintage se transforme ainsi en un magnifique paysage rétro dans des couleurs dopées aux néons, à la fois les nostalgiques et la génération Z, friande de cette résurgence de l'esthétique Y2K et des années 1980 et 1990.

NATHALIE DASSA

NEONSALTWATER.COM
JUSTKIDS.ART



© Mystery Cruise 1990. Installation Neon Saltwater, Downtown Las Vegas, 2022.
Curated by Charlotte Dutoit for Justkids.art



42



TENDANCE

STORA SKUGGAN, RÉCITS FÉERIQUES OLFACTIFS

44

SUÈDE - STOCKHOLM

Direction Stockholm, lieu de naissance de Stora Skuggan, studio de parfumerie lancé par cinq esprits créatifs aux talents multidisciplinaires.

Créée en 2015, la maison a su s'imposer et se différencier en réinventant la fabrication de parfums ainsi qu'avec sa présentation, notamment à travers des flacons de verre on ne peut plus élégants qui se caractérisent par leur bouchon en pierre, en forme de sphère au format surdimensionné. Véritables petites œuvres d'art portables, ces objets esthétiques sont les reflets des origines diverses des membres du collectif. Tous sont profondément inspirés par l'histoire, le mysticisme, la culture pop et plus encore. Des inspirations qui se retrouvent dans l'esthétique de chaque bouteille, en plus de ce solennel bouchon. Ainsi, sur celui de la fragrance inspirée par la légende du roi Yuvanaswa, dont l'enfant est nourri par le pouce d'un dieu, figure l'empreinte digitale de la divinité en question.

Pour le parfum *Azalai*, c'est l'univers du caravansérail qui est convoqué. Ce jus raconte l'histoire de la région saharienne du Ténéré, où des caravanes ont circulé pendant près de mille ans. Dans cette même région persistait un seul acacia, seule preuve de vie dans cet océan de sable. Les caravaniers Touaregs tenaient l'arbre et son incroyable courage en haute estime. Casser ses branches pour le feu était considéré comme un blasphème. Malgré cela, un camionneur qui s'était endormi ivre au volant l'a percuté en 1973 et l'a tué. L'étiquette de la fragrance nous rappelle cette histoire digne des plus beaux contes.

LISA AGOSTINI

STORASKUGGAN.COM



02

ARCHITECTURE



DANEMARK - ESBJERG

INVITATION À LA VIE MARITIME AU DANEMARK

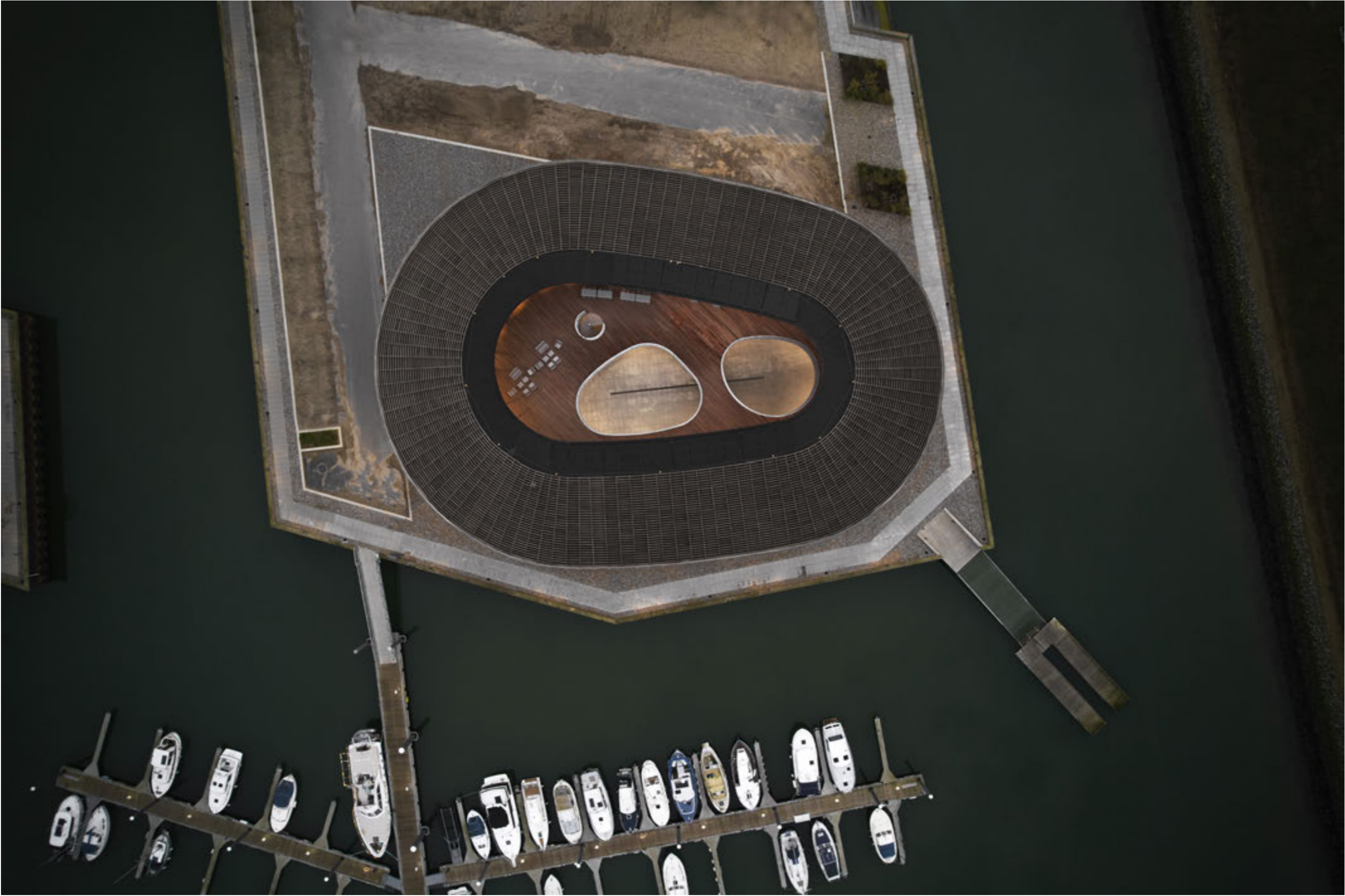
Les bureaux Snøhetta et WERK Arkitekter ont inauguré le nouveau centre maritime de la ville portuaire d'Esbjerg, sur la côte ouest danoise, en décembre 2022. Surnommé « La Lanterne », cet espace partagé destiné à des clubs de sports nautiques et des visiteurs offre ainsi à la ville à la fois un repère architectural et un pôle maritime social.

La conception circulaire et ouverte s'inspire de la géométrie des bateaux en bois et du savoir-faire dont résulte leur création. Le niveau supérieur abrite divers clubs (aviron, kayak, voile, plongée, triathlon), un centre éducatif, et des installations d'entraînement. Au niveau inférieur, reliés à la mer par un pont, se trouvent le stockage des bateaux et l'espace atelier. Tout autour, de grandes fenêtres laissent entrer et filtrer la lumière du jour, quand une lueur chaude éclaire de nuit le bâtiment à la manière d'une lanterne. Comme toujours chez Snøhetta, la robustesse du centre sert d'abri contre les vents violents et les hautes eaux au cas où elles franchiraient le barrage environnant. La structure est ainsi en béton coulé et la façade en bois. Même sur la terrasse, le public peut profiter des activités maritimes et de la vue vers l'horizon infini, protégé des intempéries. Une symbiose entre le beau et le brut, l'élégant et le robuste.

NATHALIE DASSA

SNØHETTA.COM







FRANCE - PARIS

ITAR : ARCHITECTURE ENGAGÉE

Fondée en 2006 par Ingrid Taillandier, l'agence d'architecture ITAR a cette particularité de remettre l'humain au centre de chacun de ses projets. L'essentiel étant d'apporter à chaque utilisateur un enrichissement de son quotidien où lumière naturelle et espaces ouverts permettent d'habiter simultanément la ville et son logement.

Pour ITAR Architectures, la densité est au cœur du vivre ensemble, de l'accroissement des populations et des problématiques environnementales.

*Selon un sondage effectué en 2007 par la Sofres¹ auprès d'un échantillon de 1 000 personnes supposées représenter l'opinion nationale, 67 % des personnes interrogées voient dans la densité quelque chose de négatif. Lorsque l'on fustige la densité, c'est en fait bien souvent l'architecture et l'urbanisme modernes que l'on condamne, alors que ces derniers entendaient offrir une alternative à la ville traditionnelle, trop dense et favorisant les épidémies.



Pour ITAR Architectures, plutôt que de stigmatiser la densité, il faudrait en avoir une approche raisonnée, c'est-à-dire la considérer intelligemment et œuvrer pour une prise de conscience collective dont l'objectif serait la diminution des consommations et l'équilibre ville-nature.

Pour parvenir à cette densité raisonnée, Ingrid Taillandier et son équipe n'hésitent pas à s'inspirer, voire à s'entourer de sociologues, philosophes ou géographes, afin de répondre au plus juste aux définitions des termes « habitat », « logis » ou encore « maison ». Le lieu d'habitation n'est plus simplement un logement : il est aussi un refuge du corps et de l'esprit dans lequel chacun devient acteur de sa propre existence et de son environnement. La lumière naturelle est l'un des éléments fondamentaux de l'approche adoptée par ITAR Architectures. En effet, il apparaîtrait impensable aujourd'hui de concevoir un immeuble sans espaces extérieurs, balcons, loggias ou terrasses. Toutes ces évolutions de l'usage de l'habitat sont prises en compte dans les processus de production de chacune des réalisations de l'agence.

Ainsi, pour le projet NEY (Paris 18^e) et ses 72 logements scindés en deux volumes reliés par un socle commun (une crèche), la séparation prend en compte l'environnement global du quartier en permettant aux autres constructions, plus anciennes, de garder leurs vues dégagées.

Les étages sont conçus comme des strates pour permettre l'ensoleillement de la cour de la crèche et offrir une vue du ciel, que l'on soit au rez-de-chaussée ou au dernier étage.

Chaque terrasse ou loggia devient une pièce supplémentaire à vivre et un espace à soi. Les assemblages géométriques des briques donnent cette impression de voir sans être vu et offrent aux façades un motif délicat qui joue avec la lumière.



Le projet Tour Batignolles (Paris 17^e) avec ses 121 logements illustre bien lui aussi l'approche de l'agence, prenant en compte le parc Martin Luther King et les cieux parisiens. Divisés en trois entités, autour d'un cœur végétalisé, les logements sont répartis en plusieurs maisons individuelles, un immeuble de 7 étages et une tour de 50 m de hauteur qui offre une vue dégagée sur la tour Eiffel et le Sacré-Cœur. Les balcons sont généreux (12 m²) et préservés des vis-à-vis grâce aux filtres « papillons » disposés en quinconce. Au premier étage, sur le toit-terrasse, la Kitchen Club permet aux occupants de cuisiner et de partager des moments conviviaux. Par ailleurs, un studio et une laverie partagés participent aussi au bien-être des habitants.

Ces deux exemples nous montrent une nouvelle manière de repenser l'habitat prenant en compte les habitants et leur environnement. Une approche et des valeurs essentielles qui inspirent chaque jour Ingrid Taillandier et son équipe au sein de l'agence ITAR Architectures, afin d'offrir aux habitants une nouvelle façon de s'approprier leur logement.

*Ouvrage : *Density of lives (Les vies denses)* de Ingrid Taillandier, Olivier Namias et Laura Cardin.
Disponible dans les librairies spécialisées
¹ Société française d'enquêtes par sondages (aujourd'hui TNS Sofres)

MÉLISSA BURCKEL

ITAR ARCHITECTURES
66 RUE DE TURENNE, PARIS 3^e



BIOGRAPHIE

Architecte DPLG depuis 2000, Ingrid Taillandier a très rapidement porté son attention sur trois activités : la pratique de l'architecture, l'écriture et l'enseignement. Elle est diplômée de l'École d'architecture de Paris-Belleville et d'un master de l'université de Columbia à New York, membre de l'Académie d'Architecture et mention spéciale prix des femmes architectes 2017.



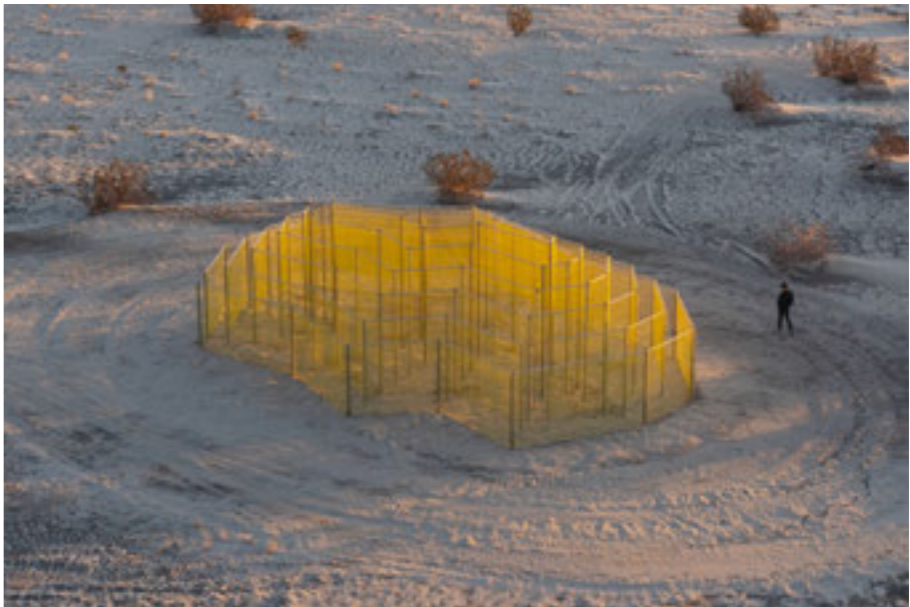
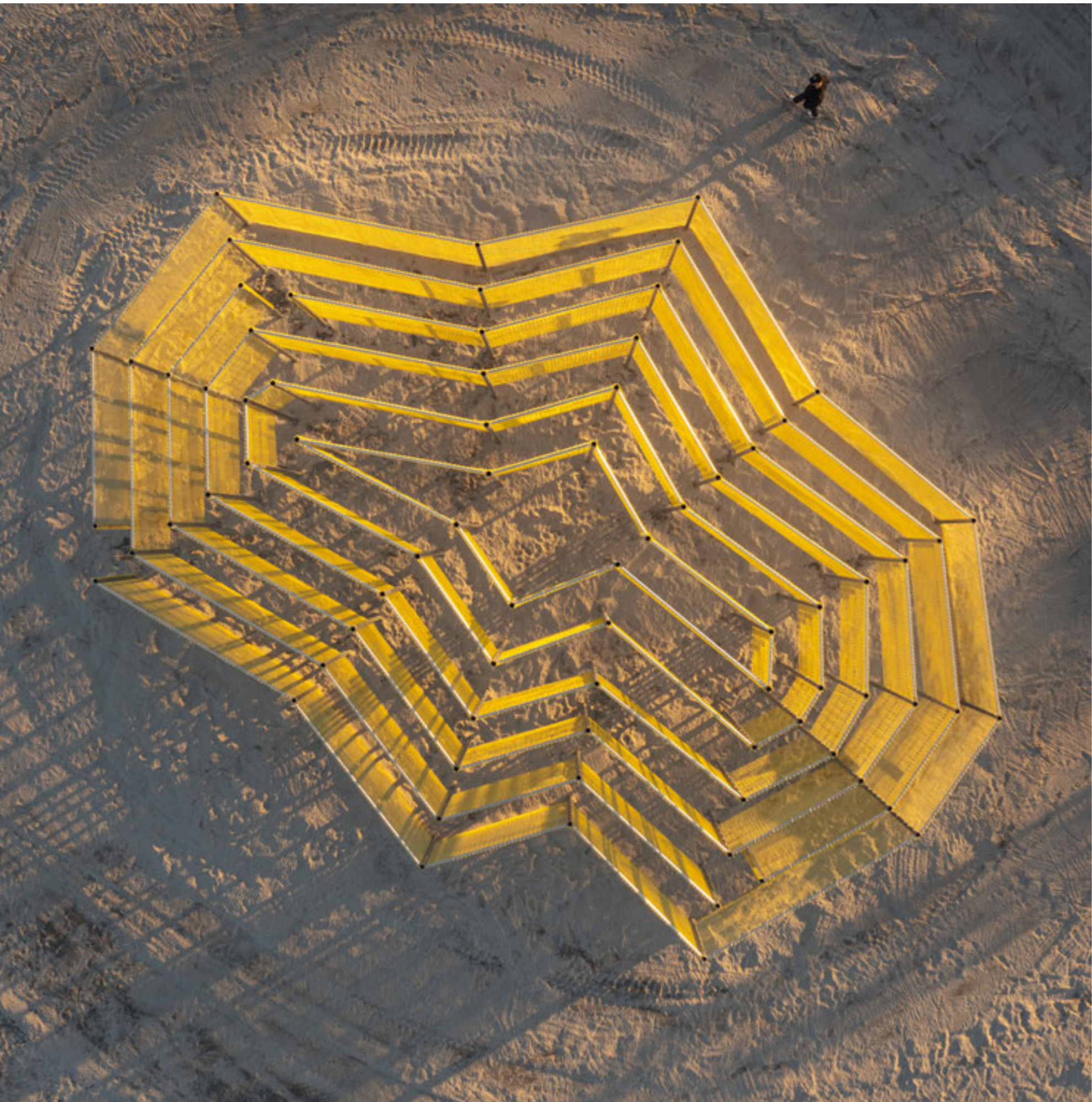
ÉTATS-UNIS – PALM SPRINGS

DESERT X 2023 OU LA CONSCIENCE SOCIO-ENVIRONNEMENTALE

Pour sa 4^e édition, la biennale d'art internationale poursuit son engagement en faveur de la création contemporaine via les œuvres de 11 artistes dans la vallée de Coachella. Zoom sur quatre créateurs.

Desert X continue d'examiner les changements qui engendrent un monde de plus en plus façonné par la crise climatique, le mondialisme et les migrations politiques et économiques. Onze artistes d'Europe, d'Amérique du Nord et d'Asie du Sud présentent cette année des œuvres poétiques et immersives dans tous les domaines, rendant ainsi visibles les forces que nous exerçons sur la planète.





© Desert X 2023 installation view, Rana Begum, No.1225 Chainlink, photo by Lance Gerber, courtesy the artist and Desert X.



© Desert X 2023 installation view, Torkwase Dyson, Liquid A Place, photo by Lance Gerber, courtesy the artist and Desert X.

64

TRAVERSÉE ET INTERCONNEXION

La sculpture de Rana Begum, *No. 1225 Chainlink*, répond à l'omniprésence des clôtures grillagées, répandues dans la vallée de Coachella ; un élément destiné à protéger, mais aussi à séparer. L'artiste anglo-bangladaise joue ici avec l'idée de séparation en manipulant la forme et la couleur de la clôture. Sa structure aussi aérée que labyrinthique permet à la lumière et à l'air, au sable et à l'eau de passer, offrant des voies d'évasion possibles plutôt qu'un enfermement réducteur : « *En constante évolution avec le mouvement du soleil et des visiteurs à l'intérieur, l'œuvre souligne que rien dans la vie n'est statique ; tout, du monde extérieur à nos émotions intérieures, est dans un état de flux continu.* » Ailleurs, l'architecte américaine Torkwase Dyson propose une installation qui fait partie d'une série en cours. *Liquid A Place* est une médiation entre la mémoire de l'eau dans le corps et celle dans le désert. « *60 % de notre corps et 70 % de la planète sont constitués d'eau, circulant dans notre organisme et sur Terre lorsqu'elle passe de l'état solide à liquide puis gazeux* », explique-t-elle. Elle invite ainsi les spectateurs à considérer leur interconnexion corporelle avec les rivières et les océans qui nous entourent.



© Desert X 2023 installation view, Matt Johnson, *Sleeping Figure*, photo by Lance Gerber, courtesy the artist and Desert X.

JEUX DE CONNAISSANCES ET RUPTURES D'APPROVISIONNEMENT

De son côté, Gerald Clarke s'inspire de ses origines et exprime des idées traditionnelles sous des formes contemporaines. Professeur d'université, cow-boy et chef tribal cahuilla, l'artiste crée ici *Immersion*, une sculpture semblable à un jeu de plateau dans le désert. Il se réfère à l'influence que les jeux peuvent avoir sur les gens pour acquérir des connaissances. Il mixe l'univers de la vannerie des Cahuillas et les jeux de société américains, invitant les visiteurs à se déplacer dessus selon les instructions d'un jeu de cartes. À travers sa structure en forme de labyrinthe, il plonge ainsi le public dans l'histoire naturelle et culturelle des Amérindiens. Quant à Matt Johnson, il témoigne avec *Sleeping Figure* des déformations et des ruptures des chaînes d'approvisionnement. Son ironie, volontaire, est que la sculpture a été conçue au moment où « un mastodonte de conteneurs japonais, exploité par

des Taïwanais, géré par des Allemands, battant pavillon panaméen et piloté par des Indiens, s'est retrouvé pendant six jours sous la juridiction égyptienne, tout en bloquant le canal de Suez ». Située le long de l'artère principale reliant le port de Los Angeles à l'intérieur des États-Unis, l'installation surplombe ainsi le paysage, rappelant que « la main invisible du mondialisme, désormais connectée à son corps-conteneur, s'est posée dans la vallée de Coachella ».

NATHALIE DASSA

DESERT X
COACHELLA VALLEY PALM SPRINGS (ÉTATS-UNIS)
JUSQU'AU 7 MAI 2023
DESERTX.ORG



BRÉSIL

ODE AU MODERNISME BRÉSILIEN

MF+Arquitetos sublime les architectures entre intérieur et extérieur, combinées à un jeu de lignes droites et à une qualité de matériaux naturels qui offrent un nouveau concept de vie. Zoom sur trois projets.



Depuis près de quinze ans, les fondateurs Mariana Garcia Oliveira et Filipi Oliveira, basés à Franca dans l'État de São Paulo, au Brésil, se distinguent par leur style contemporain. Le duo, diplômé en architecture et urbanisme – et marié à la ville –, investit son expertise dans des zones résidentielles, commerciales, industrielles et intérieures. Le cabinet MF+Arquitetos, né en 2009, renommé et restructuré en 2015, a notamment signé trois projets récents qui nous intéressent particulièrement.

BRUTALISME

La Maison sur le lac (*Casa do lago*) est située à Uberlândia dans l'État du Minas Gerais. Le brutalisme s'y invite via des lignes pures en connexion avec l'environnement naturel. La construction de 557 m² est un bloc de béton de 36,5 m linéaires avec une hauteur sous plafond de 2,60 m et une piscine insérée sur les rives du lac. L'entrée se fait du côté opposé, en traversant un chemin de ronde où un bassin doté d'une passerelle permet d'accéder à l'intérieur. Les volumes abritent, d'un côté, deux suites et le jardin privatif de la chambre parentale, et de l'autre, le garage, les commodités, la cave à vin et la cuisine. Les portes vitrées coulissantes invitent la lumière, quand les brise-soleils à lames verticales apportent protection solaire et intimité. La demeure joue ainsi avec l'intérieur et l'extérieur et fait la part belle aux matériaux authentiques, comme la pierre pour le sol et les murs, le béton et les panneaux de bois pour le plafond. Une composition qui contraste avec les matières des meubles comme le cuir et le lin.





JEUX DE LUMIÈRES

Le Coin des collectionneurs (*Recanto do colecionador*), situé à Franca, est d'une beauté sans pareille, se présentant comme un refuge. La maison de 130 m² se caractérise également par ses éléments simples entre pureté des formes, intégration dans la nature et utilisation de matériaux naturels. Le projet s'inspire d'un personnage cosmopolite et collectionneur d'histoires. L'accent est mis sur les tons terreux, utilisant la pierre, le bois, le marbre et le béton. Des brise-soleils en bois pivotants ferment la maison, tout en laissant filtrer une lumière douce et diffuse qui dessine de magnifiques motifs géométriques. Mobilier brésilien, œuvres d'art et photographies traduisent le confort et racontent leur histoire où le concret se mêle à l'essentiel.

LIEN AVEC LA NATURE

La Maison de bar (*Casa da barra*), située cette fois à Rio de Janeiro en Amérique du Sud, est une réalisation en fin de construction. Sa structure de 833 m², entourée par la flore de la forêt tropicale, forme un lieu de vie idéal avec des caractéristiques écologiques naturelles. Une piscine extérieure en escalier est harmonieusement intégrée à la végétation luxuriante, brouillant une fois encore les limites entre l'intérieur et l'extérieur. La partie principale du bâtiment augmente la zone d'activité semi-extérieure grâce aux avant-toits en surplomb. Les espaces de vie, comme le salon et la salle à manger, sont séparés par des portes-fenêtres coulissantes, qui prennent la forme de grilles en bois. Le paysage environnant élargit ainsi la sensation d'espace et perpétue encore et toujours l'intimité naturelle.

NATHALIE DASSA



MFMAISARQUITETOS.COM





GRÈCE - KALOGERIKO

PAVILION HOUSE, FASCINANT JEU VOLUMÉTRIQUE

Le studio athénien The Hive Architects, fondé par Michael Xirokostas et Theodoros Panopoulos en 2020, crée des espaces inspirés du concept « *hive mind* », autrement dit l'intelligence collective.

Leurs projets sont pensés comme des lieux d'expérience commune et sensorielle, respectant le développement durable et l'environnement bâti. La « Pavilion House », sise dans le village de Kalogeriko près d'Arta, en Grèce, est de cette trempe. La résidence de 310 m² est entourée d'une oliveraie et d'un vignoble pour créer un dialogue constant avec le paysage. Imaginée comme un « pavillon », elle se prolonge en plateforme avec ses lignes simples. Un axe définit la séparation fonctionnelle entre parties communes et pièces privatives. L'espace de vie (salon, cuisine ouverte et salle à manger) invite la lumière, notamment grâce aux lucarnes du toit. Des claustras agissent également comme un filtre visuel entre le coin cuisine et la zone d'entrée. À l'opposé, un volume monolithique et compact, calé côté sud en contrebas, abrite l'espace bureau et la maison d'amis, avec différentes entrées et une salle de bains attenante. Plâtre blanc, pierre locale, béton et tuiles de toiture font partie des matériaux utilisés. Piscine, salon extérieur et coin barbecue parachèvent la beauté de la Pavilion House. The Hive Architects met à profit sa vision axée sur des jeux volumétriques et des paradigmes, aboutissant ainsi à un poétique récit spatial de différents niveaux et dimensions.

NATHALIE DASSA



THEHIVEARCHITECTS.COM





© Athipipi Katsarou & Adrian Nowicki



NOUVELLE-ZÉLANDE

L'INTIMITÉ PAR EXCELLENCE EN BORD DE MER

Le studio Herbst Architects, en Nouvelle-Zélande, crée depuis vingt ans des maisons qui maximisent le potentiel d'un style de vie entre intérieur et extérieur, tirant le meilleur parti des paysages vivants.

« *Quelle est la meilleure façon de vivre et de se sentir connecté au paysage et au climat néo-zélandais ?* » Telle est l'une des questions auxquelles s'efforcent de répondre Lance et Nicola Herbst depuis la création de leur bureau en 2000. Le duo s'est rencontré pendant ses études d'architecture à l'Université de Cape Town, en Afrique du Sud, et a émigré en Nouvelle-Zélande avant de fonder Herbst Architects, basé à Auckland. Depuis lors, les deux architectes ont réalisé un large éventail de travaux résidentiels, commerciaux et éducatifs pour lesquels ils ont été récompensés. À commencer par l'un de leurs premiers projets : leur propre *bach* (maison de vacances) sur l'île Great Barrier pour lequel ils ont reçu le prix de l'Institut zélandais des architectes. Aujourd'hui, Lance et Nicola Herbst signent deux récentes conceptions qui montrent toujours plus leur contribution positive et significative à l'environnement bâti : la Omata Beach House et la Dune House.





BEAUTÉ MODERNISTE

La première, accessible par un petit chemin de terre, est une ancienne maison de plage transformée, sise sur une baie isolée de la côte du Northland. Elle est bordée de pohutukawas (un arbre sacré pour les Maoris) et entourée de collines escarpées couvertes de brousse indigène. La conception a commencé par un aspect pratique : fournir une protection contre les événements météorologiques. Comme le terrain comportait un talus abrupt, avec de gros rochers, les architectes ont mis en place une digue rocheuse à plusieurs niveaux et fabriqué un socle en pierre qui élève l'habitation au-dessus du niveau de la mer. Les dunes ont aussi été remodelées pour lui donner un aspect organique. Ils ont ensuite pensé la maison en trois éléments de base : vivre, dormir, ranger. La partie pavillon est une structure en bois léger avec du verre qui se présente comme un toit flottant. Sa forme incurvée adoucit l'impact de la demeure et élève les vues sur le panorama depuis les espaces de vie. Tout autour, les lattes de bois espacées et les portes coulissantes protègent des vents et du soleil. Une cuisine extérieure s'ajoute pour offrir des repas en plein air à proximité d'une grande cheminée en béton. Dans ce type de conception, les architectes utilisent un terme hawaïen, « lanai », définissant ainsi un espace qui n'est ni à l'intérieur ni à l'extérieur.

PAYSAGE DUNAIRE

La seconde maison est nichée le long de la côte est de la Nouvelle-Zélande. La Dune House célèbre les dunes, recouvertes de la plante indigène *muehlenbeckia*. Le projet se compose de deux chambres et de deux petites structures indépendantes, rattachées par un chemin de promenade qui relie les espaces. Elle est située à 200 m de la ligne des hautes eaux, conformément à la réglementation locale, et bénéficie d'une vue panoramique sur l'océan. La maison a une forme rectangulaire simple, revêtue d'un léger écran pare-pluie en lattes de bois. Le bord supérieur, fortement coupé, imite ainsi la ligne d'horizon, quand la partie inférieure incurvée reflète les reliefs environnants. Sa construction sur pilotis permet de maximiser la vue, tout en évitant l'édification d'une structure à deux étages. Encore un bel exemple d'architecture moderne, en harmonie avec l'environnement.

NATHALIE DASSA



HERBSTARCHITECTS.CO.NZ





90

91

Dune House © Simon Wilson

OS



ART

TENDANCE

FRANCE - PARIS

DES CHEVEUX ET DES POILS

Dépeinte par tant de poètes comme ensorceleuse (« *Ces cheveux, ces liens, dont mon cœur tu enlaces [...] / Me tiennent si étroit [...]* », écrit Ronsard dans ses *Sonnets pour Hélène* en 1578), la chevelure fut, de tout temps, l'élément primordial de la parure féminine. Aujourd'hui, 600 œuvres, du XV^e siècle à nos jours, réunies au Musée des arts décoratifs de Paris, en témoignent avec brio.

« Il a été un temps que [la] hauteur immense [des coiffures] mettait le visage d'une femme au milieu d'elle-même » : si Montesquieu, dans ses *Lettres persanes* (publiées anonymement en 1721) raille « l'inconstance prodigieuse des Français sur leurs modes », et notamment des « ordonnances de leurs coiffeuses portées dans toutes les toilettes de l'Europe », Ovide, dans son *Art d'aimer*, quinze siècles plus tôt, s'émerveille du « nombre infini de parures et de modes nouvelles que chaque jour voit éclore » : « L'une nous charme par les boucles flottantes de sa chevelure ; l'autre par une coiffure aplatie et serrée sur les tempes. L'une se plaît à orner ses cheveux d'une écaille brillante, l'autre à donner aux siens l'ondulation des flots »...

Mis en regard avec les portraits des femmes de cour emperuquées ou des jeunes épouses arborant plumes et boucles, les extravagantes coiffures sculptées pour les défilés de mode au cours des dernières décennies font mouche. Ainsi, la fantastique *Perruque tressée* confectionnée en 2010 pour Marisol Suarez, qui fait écho aux fabuleux échafaudages de faux cheveux et de rubans parsemés d'ornements en faveur à la cour de Marie-Antoinette. Autre clin d'œil à ces excentricités de cour, version néo-surréaliste : la coiffure *Blonde lips* de Charlie Le Mindu des « Girls of Paradise » (collection printemps-été 2010), une gigantesque bouche tissée de cheveux blonds dévoilée lors de la Fashion Week au Royal Festival Hall de Londres en septembre 2009. Plus près de nous, le *Postiche imprimé* à motifs de branchages, papillons et oiseaux griffé Alexis Ferrer (collection « La Favorite », 2021) rappelle les cheveux « empruntés » et « fardés » en usage dès avant la Renaissance.



Charlie Le Mindu - Coiffure Blonde lips Collection Printemps-Été 2010 dite Girls of Paradise Fashion Week au Royal Festival Hall, 19 septembre 2009, Londres © Samir Hussein / Getty Images

Marisol Suarez - Perruque tressée 2010 © Photo / Katrin Backes





Les années 2000 marquent une rupture avec l'introduction du cheveu (quelques millénaires après les poils...) dans l'habillement, en tant que matériau et non plus seulement accessoire de parure. Fidèle à son processus de déconstruction des codes de la mode, Martin Margiela se saisit ainsi de la perruque pour en faire un vêtement et former, au moyen de postiches de cheveux blonds, un manteau soyeux pour sa collection automne-hiver 2009-2010. Coiffeur de formation, Charlie Le Mindu imaginera aussi des tenues à base de cheveux véritables, dont Lady Gaga se fera l'excentrique ambassadrice. Après Olivier Theyskens et sa veste brodée de cheveux (collection printemps-été 1999) ¹, c'est enfin Victor Weinsanto qui, pour sa collection d'entrée en haute couture, à l'automne-hiver 2021-2022, revisite la classique petite robe noire en la rehaussant de touffes de cheveux lisses et brillants... Tandis que des coiffeurs « inspirés », tel Nicolas Jurnjack, créaient, au moyen de cette fibre humaine, de véritables œuvres d'art.

¹ Voir p.245 l'exposition « Man Ray et la mode » au MoMu d'Anvers.

STÉPHANIE DULOUT

« DES CHEVEUX ET DES POILS » - MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
107, RUE DE RIVOLI, PARIS 1^{ER}
JUSQU'AU 17 SEPTEMBRE 2023
MADPARIS.FR



« Ô TOISON [...] Ô BOUCLES ! [...] EXTASE ! »
BAUDELAIRE, « LA CHEVELURE »,
LES FLEURS DU MAL



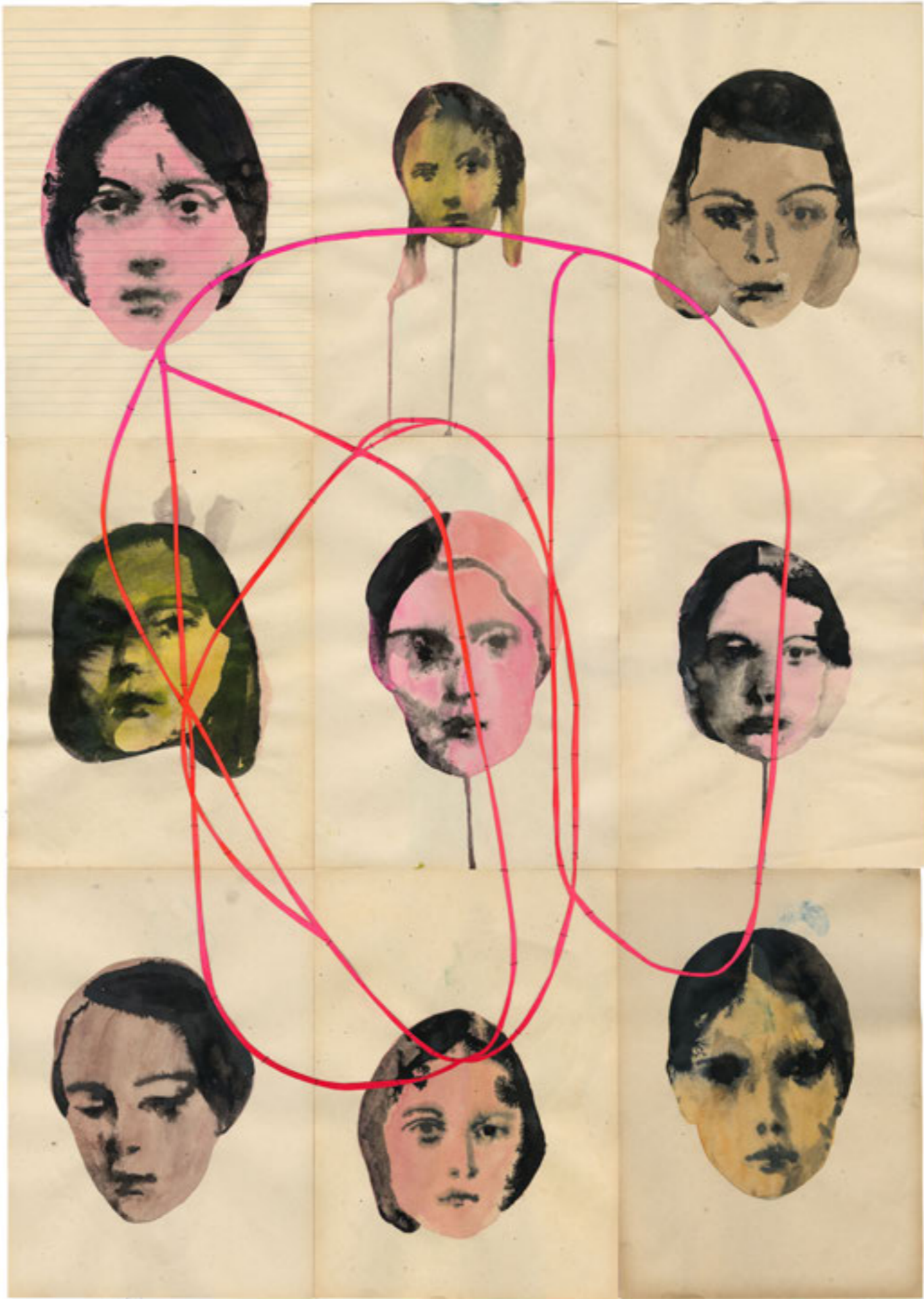
FRANCE - PARIS

PARCOURS DRAWING NOW

Avec ses secteurs "Insight" et "Process" dédiés respectivement aux artistes émergents et aux nouvelles expérimentations et hybridations (vidéo, art performatif...), Drawing Now Art Fair, la petite foire devenue l'incontournable rendez-vous du dessin contemporain, a témoigné à nouveau, lors de sa 16^e édition en mars dernier¹, de la vitalité d'un médium semblant toujours plus reculer ses limites et abolir les frontières entre les genres.

Vitalité d'un moyen d'expression souvent réduit à sa « technicité » ou à sa matière quand il peut n'être qu'un trait ou une tache, un *dessein*, une idée, voire un geste, une lutte ou une danse...

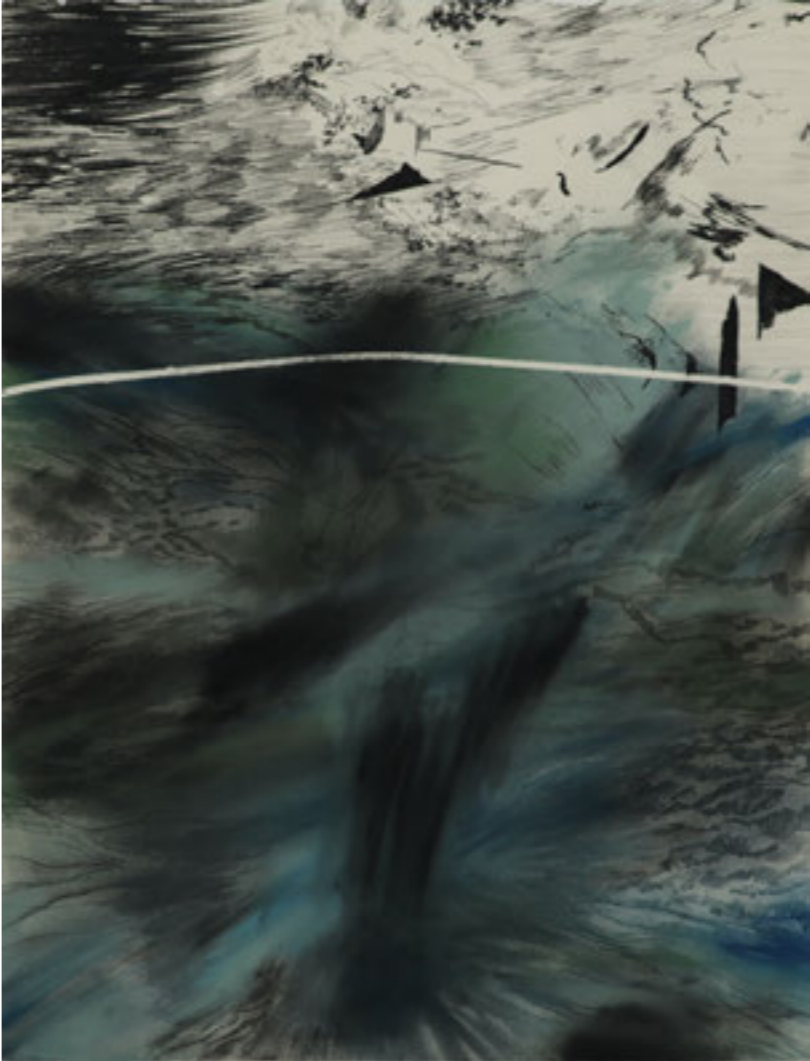
C'est ainsi sous la contrainte, emprisonnée dans une cage de verre que l'artiste bulgare Boryana Petkova (résidente à Poush, déjà invitée l'an passé) a crayonné rageusement sur les cimaises de la Galerie S... Entre autres pratiques performatives du dessin, citons celle de Stéphanie Mansy (résidente à la Casa Velasquez de Madrid) déployant son geste dans des paysages en irruption en perpétuelle métamorphose. Infini aussi, le dessin, virtuose, de Clément Fourment (né en 1992), dont chaque image engendrée par la précédente décrit minutieusement les éléments d'un monde fantasmagorique, à la frontière du réel et de la fiction, composant un livre ouvert (en plusieurs volets dépliés) semblable à une BD sans fin...



102

103

© Célia Muller, 75x100, 2023 pastels secs sur papier de soie / Galerie Maia Muller



© Stéphanie Mansy, Série « Les Manquants », 2023
D'après des pastels et crayons de couleurs, oeuvres spoliées : 66 x 50 cm

HYBRIDATION

Plus « cinéma », les figurines composites (mêlant photographies d'archives et dessin à la pierre noire) peuplent les décors de film de Mathieu Dufois (né en 1984), mais aussi les images floutées de Célia Muller (née en 1992). Des *Histoires* ou des rêves, dessinés à l'encre de tatouage et pastels secs ou aux pigments d'oxyde de fer noir, troublants par leur aspect réaliste et flou et leur cadrage cinématographique. Des dessins diffus aux noirs très pigmentés cherchant cet « espace entre-deux, entre l'imaginaire et le réel », celui des fantômes et des fantômes. La jeune artiste qui dit vouloir « trouver la profondeur de la surface, chercher la lumière dans le noir » a du mal à « montrer précisément les visages » et ne cherche pas à « identifier des personnes ou des lieux car cela met une distance. Alors que les effacements sont des surfaces de projection imaginaire »².



106



107

EFFACEMENT

C'est aussi par effacement que procède Jonathan Rosic (né en 1979), mais de manière plus radicale encore : reproduisant à l'encre de Chine très diluée d'anciennes photographies promotionnelles d'invention dont il éclipse les objets représentés, il crée une anomalie dans l'image venant perturber notre perception du réel. Nous voici désarmés face à ces dessins elliptiques nous renvoyant à notre propre disparition potentielle.

De la disparition et de l'effacement il est encore question dans les dessins déliquescents d'Edi Dubien. D'oscillations en coulures, le trait dans ces portraits et autoportraits mêlés de figures animales semble s'écouler comme des larmes. Hésitant et fluide, il traverse des corps fragiles, à la dérive, presque inconsistants, où affleure la douleur. Emmaillés de couleurs douces et délavées flottant à fleur de peau, ces corps fragmentés et hybrides laissent deviner un déchirement intérieur.

À ce « monde liquide qui se déconstruit » et tente de renaître font écho les portraits décontextualisés de l'artiste allemande Tina Berning. Tracés à l'aquarelle, et réduits à leur plus simple expression pour donner à voir l'essentiel, extirper « la flamme intérieure », ils disent aussi la puissance expressive des vides et l'infinie délicatesse d'un médium permettant de « regarder les choses comme une apparition³ ».

¹ Du 23 au 26 mars 2023 au Carreau du Temple dans le Marais à Paris
² Citations tirées d'un entretien avec Annabelle Gugnon du 21 février 2022
³ Citation de Tina Berning extraite de l'Atelier A / Edi Dubien du 16 janvier 2019, diffusé sur arte.tv

STÉPHANIE DULOUT



BORYANA PETKOVA
GALERIE S.
9 RUE DE LANCRY, PARIS 10^E
GALERIE-S

STÉPHANIE MANSY ET CLÉMENT FOURMENT
GALERIE F
27, RUE SAINT-PIERRE, SENLIS
GALERIEFRANCOISE.COM

MATHIEU DUFOIS
GALERIE C
6, RUE CHAPON, PARIS 3^E
GALMERIEC.CH

CÉLIA MULLER
GALERIE MAÏA MULLER
19, RUE CHAPON, PARIS 3^E
MAIAMULLER.COM

JONATHAN ROSIĆ
ARCHIRAAR GALLERY
RUE DE LA TULIPE 31 A, BRUXELLES (BELGIQUE)
ARCHIRAAR.COM

EDI DUBIEN
GALERIE ALAIN GUTHARC
7, RUE SAINT-CLAUDE, PARIS 3^E
ALAINGUTHARC.COM

TINA BERNING
SCHÖNFELD GALLERY
CHAUSSÉE DE WATERLOO 690, BRUXELLES (BELGIQUE)
SCHONFELDGALLERY.COM



© Jonathan Rosić, *Touching from a Distance 5*, 2022
Indian ink on paper, 57x41cm, shivadas de Schrijver/ Archiraar / S. De Schrijver



© Simon Martin, Sans titre, 2023, huile et acrylique sur toile 24 x 33 cm
Gregory Copitet, Courtesy de l'artiste et de la galerie Jousse Entreprise, Paris / Gregory Copitet

FRANCE - PARIS

SIMON MARTIN

ÉVANESCENCE / FLORESCENCE

La peinture comme une évanescence, un souffle, un murmure, un souvenir, une apparition... C'est telle une florescence, une germination ou tel un flux que, dans ses coulées de bleus, de jaunes et de roses pâles, nous apparaît la peinture de Simon Martin.

« Ici et là, des repentirs et des coulures, des sous-couches et des contours sont laissés apparents », elle est « pareille à la mémoire », nous dit Horya Makhlouf, la commissaire de l'exposition consacrée à l'artiste, qui y voit la transmutation de « la matière des rêves et des souvenirs » : « Née des graines qu'ils ont laissées avant de s'évanouir, la peinture de Simon Martin les fait germer en bourgeons vivaces... ». Des roses ont poussé dans les joints du carrelage... La peinture s'écaille et l'eau dévale le ciment... : les titres en témoignent. Ils laissent entrevoir la faille aussi, l'étrangeté s'immiscant dans le réel, une réalité semblant se liquéfier dans l'eau de l'aquarelle et les pâleurs de l'huile mêlée à l'acrylique se répandant dans ce « jardin de peinture ».

Peuplée de visages évanescents, de corps et de fleurs *Fantômes*, affleurant sur la toile ou le papier comme des corps flottants ou des apparitions, le monde couleurs pastel de Simon Martin paraît en effet plus proche de l'univers des songes. « La fumée des souvenirs a été mélangée par le peintre aux pigments et à l'huile. C'est elle la véritable matière. Elle est palpable, malléable, enduite sur la toile, couche après couche, jusqu'à faire ressurgir, mieux encore que les images, les sentiments qui les ont accompagnés », écrit Horya Makhlouf. Surgissant comme par miracle d'infimes variations chromatiques, allant du bleu au vert délavés en passant par le mauve, des corps et des fleurs semblables à des ombres, tels des mirages, menacent à tout moment de disparaître.





Ici, deux visages couchés à peine perceptibles flottent sur la ligne d'horizon, l'un ourlé par la mer, l'autre nimbé de brouillard mauve, comme émergé de la brume... ; là, des roses trémières surgies de nulle part et comme incomplètes... ; ici, deux visages en miroir presque insaisissables, à mi-chemin entre l'apparition et la disparition, l'enfouissement et l'inachèvement... ; là, un *Fantôme* bleu diaphane émergeant d'un fond rose délavé : jouant des vides et des transparences par de subtils recouvrements et estompages, Simon Martin parvient à rendre l'atmosphère ouatée des rêveries. Par endroit lacunaire, comme les souvenirs, sa peinture, toute de clarté et de légèreté, semble n'être qu'un murmure et vouloir, à travers les teintes crayeuses de sa palette sourde, nous remémorer les jours heureux.

STÉPHANIE DULOUT

« SIMON MARTIN - CE QUI DORT SOUS LES PÉTALES »

GALERIE JOUSSE ENTREPRISE

6, RUE SAINT-CLAUDE, PARIS 3^E

JUSQU'AU 13 MAI 2023

JOUSSE-ENTREPRISE.COM



BIOGRAPHIE

Né en 1992 à Vitry-sur-Seine, diplômé de l'École nationale supérieure des beaux-Arts de Paris, Simon Martin vit et travaille à Paris. Il est actuellement présenté dans l'exposition collective « Les Immortelles » au MO.CO à Montpellier, et « Voir en peinture, la jeune figuration en France », commissariée par Anne Dary, au Musée des Sables-d'Olonne.

FRANCE - PARIS

PARCOURS ART PARIS

Mêlant art moderne et art contemporain avec bonheur, la foire parisienne du printemps nous a offert une 25^e édition réussie entre le 29 mars et le 2 avril derniers. Malgré un secteur « Promesses » dédié aux jeunes galeries et à la création émergente très réduit, nous avons pu faire de belles découvertes, et redécouvertes, à travers les 154 galeries de 25 pays réunies. En voici quelques-unes.

Chez Dilecta, les tout petits tableaux gris de David Kowalski (1979) nous ont frappé par leur étrangeté et leur grande poésie. Étrangeté de leur format réduit, mais aussi de leur cadrage photographique ; étrangeté de leur monochromie qui pourrait laisser penser qu'ils sont dessinés ; étrangeté aussi de leurs motifs répétitifs : des paysages broussailleux de sous-bois laissant émerger des silhouettes fantomatiques de maisons désertes ou des vues d'intérieurs vides aux fenêtres transpercées par des lumières blafardes... Des paysages peints en grisaille aux allures de décors de contes de fées ou de films noirs... C'est pourtant une grande douceur qui émane de ces toiles élaborées par superposition de couches de peinture effacées, estompées, voire poncées, par endroits. Et c'est sans doute de ce jeu subtil d'ajouts et de retraits de matière que provient la densité vaporeuse de ces paysages silencieux.





POÉTIQUES GRISAILLES

Il fallait lever la tête pour voir la *Roof Girl* de Mark Jenkins (1970) perchée sur le haut de la cimaise de la Galerie Danysz. Vêtue d'un jean et d'un banal sweat-shirt, les mains dans les poches, le visage penché caché par ses cheveux postiches, cette adolescente fantoche destinée à heurter le passant par sa présence incongrue pouvait passer inaperçue, tout comme la plupart des sculptures du street-artiste américain. Ainsi mise en scène, un peu dans la position du voyeur, dans un lieu et à une place inappropriés, l'adolescente sans visage penchée sur le vide avait pourtant de quoi interpeler le chaland... De même que les visages indéfinis condensant des centaines de visages (photographiés à la chambre) de Laurent Lafolie, évoquant aussi la vulnérabilité de l'être à travers la fragilité de l'image, sur le stand de la Galerie Binôme...

VISAGES TROUBLES

La fragilité, nous l'avons aussi vue magnifiquement mise en abyme dans les collages du photographe et créateur de mode anversois Gert Motmans (1972) montrés à la Galerie Esther Woerdehoff. Composées à partir de photographies déchirées ou de coupures de journaux et de bribes de petits paysages peints mêlant aux visages tronqués des ciels, des montagnes et des mers étales, ces images rapiécées donnent à voir toute la fantasmagorie du souvenir.

Énigmatiques aussi, les grands paysages magnifiquement peints à l'huile de Li Donglu (né en 1982 à Guangzhou en Chine). Des paysages déserts et intemporels, souvent nocturnes, de montagnes glacées, de terre en ébullition, de roches enfumées et de bois embrumés, évoquant quelque cosmogonies primitives annonciatrices du chaos.

TRANSPARENCES

Plus planants, les paysages palimpsestes de Yann Lacroix : des végétations luxuriantes envahissant des architectures, ou plutôt se superposant à des vues architecturales comme si le temps (ou la mémoire) s’y était déposé par strates. Une impression rendue par les jeux de transparences et de gradations faisant entrer les couleurs, plus ou moins vives ou délavées, en résonance. De même que les formes qui, entre apparition et disparition, nous plongent dans l’imprécision des réminiscences ou le brouillard des songes. Le paysage ici est *Intériorité*.

STÉPHANIE DULOUT



DAVID KOWALSKI
DILECTA
49, RUE NOTRE-DAME-DE-NAZARETH,
PARIS 3^E
EDITIONS-DILECTA.COM

MARK JENKINS
GALERIE DANYSZ
78, RUE AMELOT, PARIS 11^E
DANYSZGALLERY.COM

LAURENT LAFOLIE
GALERIE BINÔME
19, RUE CHARLEMAGNE, PARIS 4^E
GALERIEBINOME.COM

GERT MOTMANS
GALERIE ESTHER WOERDEHOFF
36, RUE FALGUIÈRE, PARIS 15^E
EWGALERIE.COM

LI DONGLU
A2Z GALLERY
24, RUE DE L'ÉCHAUDÉ, PARIS 6^E
A2Z-ART.COM

YANN LACROIX
GALERIE ANNE-SARAH BÉNICHOU
45, RUE CHAPON, PARIS 3^E
ANNESARAHBENICHOU.COM



© Yann Lacroix, Jeux, 2021

120

« CE QUI M'INTÉRESSE
C'EST LE VIVANT..., C'EST
D'EXPRIMER LA FRAGILITÉ,
L'INSTABILITÉ... »

© Coudes, 1991 / photographie

122

BELGIQUE - BRUXELLES

MICHEL FRANÇOIS

CONTRE NATURE

Blind Spot, Théâtre des opérations, Jardin contre nature, Hétérotopies, Scène des abandons, Pièces à conviction : allant de rebondissement en rebondissement, la promenade artistique dans laquelle nous entraîne Michel François, au gré d'un parcours aux allures d'« œuvre d'art totale » ou d'anti-épopée divisée en chapitres, n'est pas de tout repos.

Dans la première salle, nous voici pris au piège de notre propre image par un panoptique ¹ couvert de miroirs, tandis que deux écrans nous montrent en plan serré la surface mouvante et miroitante des bulles formées par des gisements de gaz en Azerbaïdjan. Après ce *Blind Spot* assez renversant, l'artiste belge nous fait entrer dans le *Théâtre des opérations* – celles de la guerre de Syrie, dont les lignes des forces armées ont été tracées avec une scie dans l'épaisseur de la cimaise en bois, devant laquelle flotte par intermittence un drapeau blanc animé par une cuve à air...



© Cactus Gravé, 1998 / photographie / affiche



© Michel François, Agave, 1998 - 2000
Plante, miel, billes de polystyrène

Après le souffle d'une paix illusoire, la raréfaction de l'eau, autre tragédie du monde : semblant s'écouler au compte-gouttes à travers un réseau de minuscules tuyaux, l'eau apparaît en trompe-l'œil dans le *Jardin contre nature* dans des flaques de résine transparentes ou contaminées (par des taches noires) suspendues, avant de ruisseler (en vrai) sur un bloc de sel de gemme se dissolvant imperceptiblement sous l'effet de cet écoulement... Comme autant de *Pièces à conviction*, des sachets remplis d'eau colonisée par des bulles de polystyrène et une gerbe de fausses bouteilles en résine suspendus plus loin sur notre passage nous rappellent à notre bonne (ou mauvaise) conscience...





HÉTÉROTOPIES

Heureusement que l'on peut se réfugier dans ses *Hétérotopies*. De ces « espaces autres » définis par Michel Foucault lors d'une conférence donnée en 1967 comme une localisation physique de l'utopie, des espaces concrets qui hébergent l'imaginaire, Michel François a fait ses petits théâtres. Des installations et des maquettes semblables à des décors issus d'un de ces lieux improbables, « échappant à la logique » pris en photographie, par hasard, au détour d'une rue, lors d'un voyage en Inde... Un simple pan de mur délabré, une corde à linge, les résidus d'un feu de bois... : de quoi imaginer un récit, inventer une fiction... De quoi nous donner les moyens de nous évader de nos prisons, comme l'artiste nous enjoint de le faire devant son mur au ciment bleu ciel métamorphosant les pierres en nuages...

¹ Panoptique (en anglais, *panopticon*. Architecture carcérale imaginée par le philosophe utilitariste Jeremy Bentham et son frère Samuel à la fin du XVIII^e siècle, permettant d'un point central, généralement une tour, d'observer tous les occupants d'un édifice.

STÉPHANIE DULOUT

« MICHEL FRANÇOIS » - BOZAR / PALAIS DES BEAUX-ARTS
RUE RAVENSTEIN, BRUXELLES (BELGIQUE)
JUSQU'AU 21 JUILLET 2023
BOZAR.BE



FRANCE - PARIS

JOANNA PIOTROWSKA

PETITS « CONTES DE LA FOLIE ORDINAIRE »

Puisant aux sources du langage corporel et de la poésie de l'absurde, Joanna Piotrowska a fait de la contrainte le cadre de sa pratique multimédia visant à mettre en scène des corps sous tension dans des postures artificielles, afin de faire affleurer la violence des rapports humains oscillant de l'étreinte à l'oppression.

« À travers la photographie, le film et la performance, Joanna Piotrowska pointe les logiques séculaires de domination qui, de manière souvent sous-jacente ou inconsciente, régissent les structures domestiques » ; « ses mises en scène de corps et de gestes, d'espaces et d'objets » donnent ainsi à voir les « mécanismes d'autorité et de défense qui s'imposent dans notre existence au quotidien ». L'absence de « clés » – les éléments déclencheurs (interdits, codes, violences psychiques ou physiques...) n'étant pas dévoilés – « donne à ses images [et ses installations] traversées par les notions de contact et de résistance un caractère fortement énigmatique », explique Anne-Lou Vicente à propos de l'œuvre troublante de l'artiste invitée au Plateau dans son exposition « L'Irrésolue » (voir *Acumen* n° 32).





SCÈNES ÉQUIVOQUES

Jouant de l'ambivalence des choses (lieux, objets, habitacles...), des êtres et des attitudes non contextualisés, abandonnés à leur sort et à leur sens le plus élémentaire, comme les protagonistes d'un récit dont on aurait perdu le cadre et la trame narrative, les scènes ne tardent pas à apparaître comme des « contes de la folie ordinaire ».

« *Des mains se tendent, s'entremêlent, se caressent* », des corps s'abandonnent et s'adosent à d'autres corps refuges ou s'échappent et se réfugient sous des abris faits d'un assemblage improbable de meubles et d'objets donnant aux intérieurs l'allure de chaos domestiques...

Joanna Piotrowska, *Sans titre*, 2022, 130 x 160 cm, tirage gélatino argentique
© Joanna Piotrowska, courtesy de l'artiste et Phillida Reid, Londres

CHAOS DOMESTIQUES

La peur et le désarroi rôdent dans le huis clos aseptisé des maisons ou les habitats artificiels des zoos désertés. Des gestes et des regards perdus émane aussi une certaine douceur, gage d'un bonheur tapi dans l'intimité des cœurs, car c'est bien cette intimité cachée, cette vérité refoulée, que veut mettre au jour l'artiste polonaise : percer le mystère qui affleure dans les regards et les gestes sous l'effet de la contrainte des poses, souvent saugrenues, imposées : c'est là le secret de la photographe qui veut délivrer les cœurs emprisonnés dans des corps contraints. Quand la photographie devient thérapie...

STÉPHANIE DULOUT

« JOANNA PIOTROWSKA - ENTRE NOUS » - LE BAL
6, IMPASSE DE LA DÉFENSE, PARIS 8^E
JUSQU'AU 21 MAI 2023
LE-BAL.FR



OPUS

ancient arts

FRANCE - PARIS

MAISON AUCLERT – FRAGMENTS

Depuis 2011, Maison Auclert propose une collection de joaillerie précieuse composée de pièces uniques qui ont l'originalité d'être serties d'artefacts anciens. Sans préférence historique, culturelle ou géographique, ces artefacts sont choisis pour leur beauté, leur rareté et leur provenance impeccable : glyptiques (pierres gravées en intailles ou en camées), pièces de monnaie, perles anciennes de pierre, morceaux de bijoux précieux antiques servent ainsi de centres de bagues, boucles d'oreilles, colliers...

Parmi mes pièces préférées, il y a ce que je nomme les « lacunaires ». Jeune homme, j'ai été frappé par les merveilleux bijoux – dits *cammei commessi* – exposés au British Museum ou au Cabinet des médailles, constitués de camées fragmentaires dont les manques sont comblés à l'or et les motifs extrapolés et finis par l'artisan de la Renaissance. Comme le fameux camée hellénistique de la collection de Laurent le Magnifique, à Florence, pour lequel Cellini invente chevaux et conducteur dans un éblouissant relief d'or, ou bien le camée de Julie, au voile inventé en or légèrement émaillé.



BAGUE FRAGMENT LION

Bague en or 18 carats (12 g) sertie d'un fragment d'intaille en agate-sardoine. Art romain du I^{er} siècle av. J.-C. Représentation finement gravée de la partie antérieure d'un lion en mouvement, tenant dans sa gueule une tête de bélier, allégorie du Triomphe de la force. Lacune comblée à l'or et gravée du corps extrapolé du fauve sur une ligne de terre hachurée. Provenance de l'intaille : Christie's New York, 2010.

OPUS



BAGUE FRAGMENT DE CAMÉE

Bague en or 18 carats sertie d'un fragment de camée d'agate romain du I^{er} siècle apr. J.-C. représentant un satyre conduisant un char tiré par un léopard. Lacune comblée par une interprétation en relief d'or.

Plus tard, j'ai travaillé quelques années au Japon où j'ai découvert le merveilleux artisanat du *kintsugi* – « jointure en or » en japonais –, méthode par laquelle les céramiques précieuses cassées sont réparées au moyen d'une laque d'or. L'artisan japonais ne cherche pas à cacher les fissures pour les rendre discrètes, voire invisibles, mais il met au contraire en valeur et en lumière les ébréchures par des éclairs d'or, en transcendant et en sublimant la cassure, le temps qui passe, la fragilité des choses, des êtres...

Ainsi, en présence de beaux objets anciens cassés, j'ai toujours envie de les compléter pour qu'ils reforment un tout : une intaille lacunaire fera l'objet d'une adjonction d'or mat, gravée à la main d'un dessin extrapolé mais respectueux d'iconographies comparables ; un camée aura cette extrapolation sculptée dans la cire pour être coulée en un relief en or ; un tétradrachme d'argent verra une partie manquante comblée à l'or blanc, voire un pavage de diamants... La restauration n'est plus réparation : elle devient partie intégrante de l'esthétique du bijou et souligne, de sa modernité, la beauté émouvante de l'objet ancien.

MARC AUCLERT 

MAISON AUCLERT
10, RUE DE CASTIGLIONE, PARIS 1^{ER}
MAISONAUCLERT.COM

OPUS ANCIEN ARTS - GALERIE JOSEPH
116, RUE DE TURENNE, PARIS 3^E
20-24 SEPTEMBRE 2023
OPUSARTFAIR.COM

04

PHOTOGRAPHIE



ALLEMAGNE - BERLIN

LE MONDE SOUS L'ŒIL DE HELIN BEREKET

Installée à Berlin, la photographe turque nous transporte dans ses environnements où l'architecture et l'art se mélangent dans des compositions minimalistes, géométriques, colorées et contrastées.





146

147

© Helin Bereket

Les clichés de Helin Bereket nous invitent à voyager à travers le monde dans des lieux qui lui procurent le plus de liberté créative. Diplômée en architecture et en art, cette native d'Istanbul s'est lancée dans la photographie par hasard, en 2013, lorsqu'elle a reçu en cadeau son premier appareil photo. Depuis lors, l'artiste façonne son style interdisciplinaire au fil de ses découvertes. Elle met également son expertise pour des concepts créatifs au service des marques, comme ses collaborations avec Nikon, Swatch, BMW, Issey Miyake ou encore Scotch & Soda. Son Instagram est une vraie caverne d'Ali Baba où elle joue avec les espaces urbains et ruraux, les symétries, les géométries, les couleurs, les contrastes et les lumières, tout en donnant une certaine unicité architecturale : *« Étudier l'architecture permet d'avoir une vision légèrement différente du monde [...] Ma formation a une forte influence. »*

SUBLIMER LES AILLEURS

Cette richesse picturale émane ainsi de ses voyages, devenus une extension de son travail. Namibie, Liban, Oman, Pologne, Californie, Mexique, Espagne, Sicile... Cette artiste prolifique capture tous les lieux propices à éveiller et à nourrir son imaginaire, entre objets, bâtiments, paysages, voitures, intérieurs et extérieurs. À l'image de cet étonnant cliché intitulé *Monopoly* qui semble être une illustration numérique, mais qu'elle a vraiment pris lors d'un vol panoramique au-dessus de Swakopmund, une station balnéaire de la Namibie. « Utilisez les coordonnées 22° 38'14.4"S 14°33'43.7"E sur Google Maps, passez en vue le satellite et vous le trouverez », avait-elle alors expliqué à ses followers sur Instagram. On retient également ses photographies de la mythique Muralla Roja de Ricardo Bofill ou de son road trip sur la route 66, et ses autoportraits pour la Journée internationale des droits de la femme. Ou encore ses clichés de maisons abandonnées remplies de sable dans la ville fantôme de Kolmanskop au cœur du désert du Namib, sans oublier ses jolis jeux de jambes à travers les architectures répétitives et géométriques.

NATHALIE DASSA



HELINBEREKET.COM

© Helin Bereket



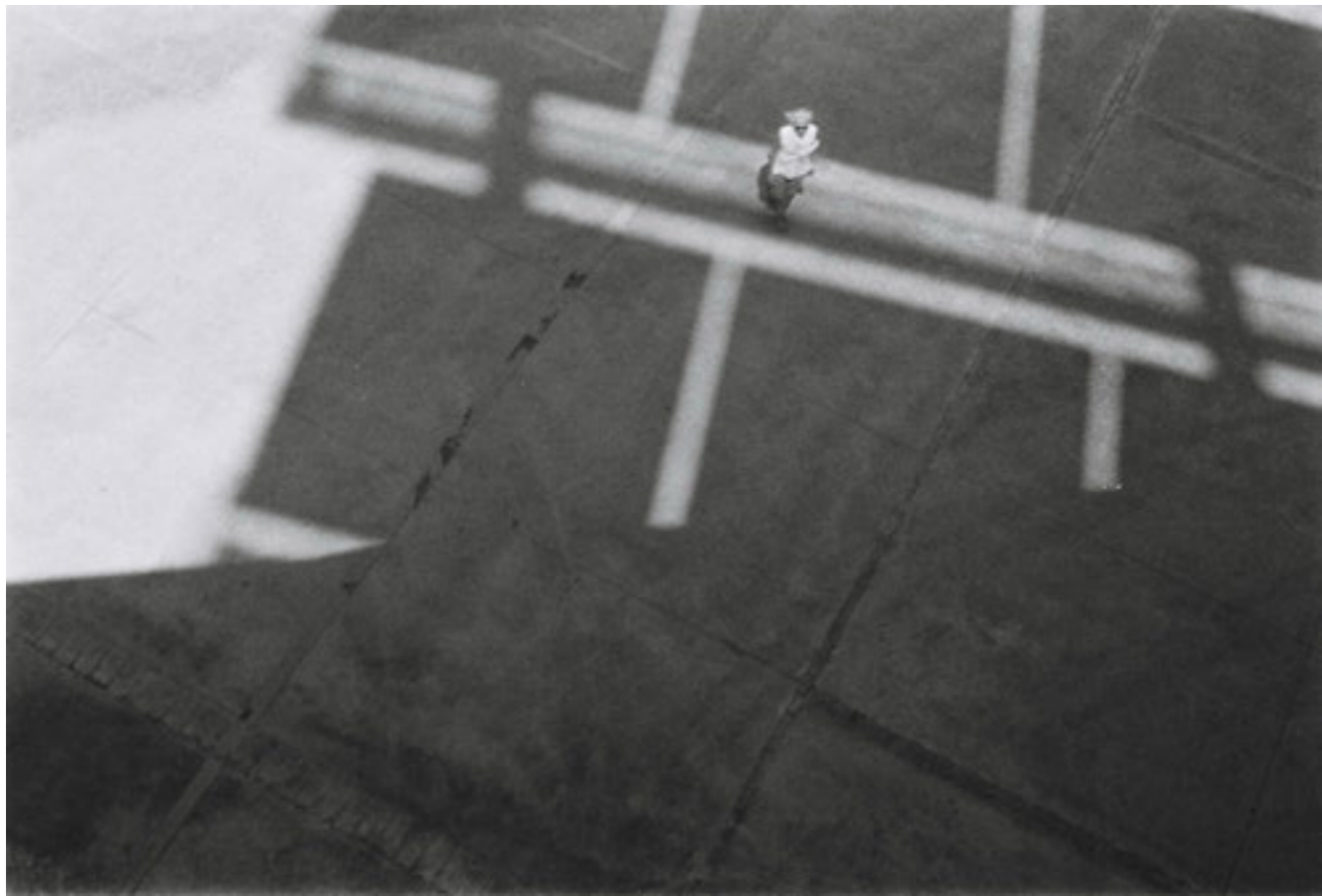
ESPAGNE - BARCELONE

JULIETA AVERBUJ, VOYAGE INTROSPECTIF

L'artiste et réalisatrice barcelonaise expérimente depuis quelques années le médium photographique à travers différentes séries et surtout un ouvrage mémoriel, original et plein de sensibilité.

Le travail de Julieta Averbuj relève de l'expérimentation, de l'introspection et du souvenir. Cette ancienne diplômée en réalisation cinématographique à l'Université du film de Buenos Aires a travaillé comme assistante réalisatrice et de production au Pérou, à New York et en Espagne. Aujourd'hui, elle agit en tant que programmatrice dans un espace culturel privé au centre de Barcelone. Si son parcours embrasse principalement l'univers du cinéma, Julieta Averbuj explore aussi la discipline photographique. Son travail se complète avec des commandes, comme sa série pour (Optical) Metalcraft, une marque de lunettes relancée en 2017 par le petit-fils du fondateur après plus de trente ans d'absence. Elle crée ici des effets optiques subtils via des doubles expositions et des reflets trouvés dans la ville, qui caractérisent les lignes de la marque. L'année 2022 marque une étape importante dans sa vie avec la parution de son premier livre photo, *El juego de la madalena*, qui explore ses souvenirs, suite au décès de son père. « *J'ai reçu un appel téléphonique en décembre 2017 et on m'a annoncé que mon père était mort* », explique-t-elle. « *Dans les jours qui ont suivi, j'ai regardé de très près les albums de famille chez lui, à Buenos Aires. J'ai alors ressenti le besoin de faire un livre pour l'honorer, car c'était l'objet par lequel il s'exprimait aussi.* »





© Julieta Averbuj



TRAVAIL DE MÉMOIRE

La photographe invite ainsi le lecteur « à regarder de près et de loin, à le toucher, à chercher des combinaisons et à y trouver des relations ». Mais aussi à « jouer » avec les soixante pages, car le titre de l'ouvrage fait référence à un jeu inventé par son père. Le livre, édité chez Fuego Books et conçu par le cabinet de design Underbau, est composé d'une couverture avec découpe de 4 fenêtres, et fourni avec un livret cousu au piquage de type Singer. La texture vélin du papier photographique ainsi que les effets de sa dégradation physique jouent dès lors un rôle important. Il s'agit de fragments d'images d'archives de l'album de famille qui créent des motifs abstraits en gros plan et prennent différentes significations à mesure qu'on avance dans le jeu en tournant les pages. Un hommage vibrant à son père, qui sonde « *la construction des souvenirs et de la mémoire comme cheminement changeant et plein de détours* ». En parallèle, elle a créé des collages pour ouvrir le champ sur de nouvelles perspectives, qu'elle a présentés dans des installations « interactives » lors de sa première exposition. Aujourd'hui, Julieta Averbuj continue d'explorer les facettes de son approche et d'exposer ses travaux cinématographiques et photographiques dans des festivals et des galeries à l'international.

NATHALIE DASSA

JULIETAVERBUJ.COM
@JULIETAVERBUJ





AUSTRALIE

LEXICON LOVE, L'ART DU COLLAGE ENTRE HUMOUR ET TRAGÉDIE

« *L'homme qui ne peut pas visualiser un cheval galopant sur une tomate est un idiot.* » Cette phrase célèbre d'André Breton, chef de file du surréalisme, vêt le site de Harriet Moutsopoulos alias Lexicon Love. Une citation parfaitement représentative du travail plein d'espièglerie de cette artiste australienne aux origines grecques.



La collagiste combine portraits vintage, nourriture et objets pour des associations improbables et surréalistes entre humour et tragédie. « *En surface, cette combinaison absurde semble rejeter toute forme de raison (une extension de mon propre sens de l'humour tordu)* », explique-t-elle. « *Cependant, occulter les visages avec des aliments se veut non seulement défier les notions traditionnelles d'esthétique, mais aussi provoquer, taquiner et déstabiliser le regardeur.* » Couple à têtes d'œufs au plat, papier toilette sur jeunes mariés, visages en forme de seau, de Rubik's cube, de slip, de boule de glace, de serpillère, de poulet, de brocolis... Son portfolio cocasse et coloré fait fonctionner les zygomatiques, remixant l'ancien avec le nouveau pour créer une nouvelle vérité. Exit ici Photoshop et Illustrator. Pour éviter le trop-plein numérique, Harriet Moutsopoulos utilise deux, voire trois éléments pour chaque image, manipulant des outils basiques qui donnent l'impression d'une création faite à la main. À l'évidence, son art du collage a vite fait de séduire les galeries et les magazines et a été exposé en Australie, à New York, à Miami, au Royaume-Uni. « *Je considère le rire comme une déclaration de pouvoir et de courage.* » Et on rit !

NATHALIE DASSA



LEXICONLOVE.COM

FRANCE - PARIS

MARTIN PARR, UN REGARD AMUSÉ SUR L'ABSURDITÉ DU MONDE

La légende vivante britannique nous invite à parcourir l'ensemble de son œuvre entre humour et critique sociale à la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris.





En cinquante ans de carrière, Martin Parr a su créer de la fiction à partir de la réalité, marquant la culture visuelle européenne. Ce natif d'Epsom au Royaume-Uni, qui soufflera ses 70 bougies le 23 mai prochain, reste encore aujourd'hui l'un des photographes les plus identifiables grâce à une esthétique et un humour espiègle portés sur les vanités du monde. Encouragé par son grand-père passionné de photo, passé par la Manchester Polytechnic, Martin Parr a embrassé une carrière internationale avant d'atteindre la renommée en 1986. Sa série *The Last Resort* met de côté le noir et blanc, jusqu'alors employé, et sublime les couleurs éclatantes, dressant le portrait de familles en vacances à New Brighton, petite station balnéaire en déclin. Sa vision ironique de l'absurdité du quotidien côtoie ainsi les jeux de décalages et les compositions travaillées d'images prises sur le vif. Ses thèmes de prédilection dépeignent avec dérision les classes ouvrières anglaises, cette fascination pour la plage, le tourisme de masse et le nouveau consumérisme, comme sa série *Small World*.

SANS FILTRE

C'est à ce voyage dans le temps, depuis la fin des années 1970 jusqu'à aujourd'hui, que nous invitent la Martin Parr Foundation et la Galerie Clémentine de la Féronnière à Paris qu'il a récemment rejointe. Ce virtuose, devenu membre de la coopérative photographique Magnum en 1994, a su faire de chaque détail de la banalité « un micro-événement ». Via cette ironie so british, son imagerie innovante et son approche oblique du documentaire social, son œuvre joue toujours sur plusieurs niveaux de lecture. En plus de ses clichés mythiques, l'exposition présente ainsi une de ses séries méconnues, à Chew Stoke, dans le Somerset en Angleterre, éditée dans un livre disponible en français. Elle se déroule dans le quotidien d'un village anglais où il capture avec son mordant coutumier repas dominicaux, matchs de cricket, petits commerces locaux, courses hippiques, soirées au pub et fêtes villageoises. À travers cette belle exposition, la Galerie Clémentine de la Féronnière transforme également sa librairie en pop-up, proposant en sus un studio photo et des produits dérivés du photographe.

NATHALIE DASSA

« MARTIN PARR » - GALERIE CLÉMENTINE DE LA FÉRONNIÈRE
51, RUE SAINT-LOUIS-EN-L'ÎLE, PARIS 4^E
JUSQU'AU 6 MAI 2023
GALERIECLEMENTINEDELAFERONNIERE.FR/FR





166

PHOTOGRAPHIE

FRANCE - PARIS

IMAGENATION, LE GRAND RETOUR DE L'INTERNATIONAL PHOTO SHOW

Si les premiers salons de photographies ont vu le jour en 1842 à Paris, c'est aujourd'hui le grand retour d'ImageNation dans la capitale !

En plein cœur du quartier du Marais, sous la direction de Martin Vegas, le festival ImageNation invite une nouvelle fois plus de 400 artistes internationaux à présenter leurs œuvres. Des photographies vues sous un angle nouveau, plus inhabituelles les unes que les autres, qui interrogent notre vision du monde.

Parmi les artistes présents figureront, entre autres, Anne-Laure Etienne, connue pour ses autoportraits déroutants avec notamment *Lost in the open air*, Pantelis Palierakis et son univers très cinématographique et Martina Matencio qui nous plonge dans un monde onirique entre nostalgie et sensibilité.

L'intégralité de ces œuvres sera en vente à un prix abordable. Une jolie manière de démocratiser l'art jusqu'ici perçu comme trop élitiste.

L'édition 2023 se déroulera dans la somptueuse Galerie Joseph Saint-Merri, anciennement le Musée Pierre Cardin, dans un espace de 1200 m². Si Paris possède une scène artistique florissante, le quartier du Marais reste un endroit de rêve pour les amateurs d'art.

Alors, à vos marques, venez explorer l'une des meilleures expositions de ce printemps !

TANJA AKSENTIJEVIC

« IMAGENATION » - GALERIE JOSEPH
5 RUE SAINT-MERRI, PARIS 4^E
DU 19 AU 21 MAI



167

© Martina Matencio

168



© Anne-Laure Etienne, I heard of the virtue of a patient heart

169

170



FRANCE - ROUEN

TROIS RÉCITS DE NORVÈGE

LUMIÈRES NORDIQUES

Parallèlement à sa grande exposition consacrée aux Normands¹, le Musée des beaux-arts de Rouen nous propose de « découvrir de nouveaux territoires de création visuelle » à travers une sélection d'œuvres de trois photographes norvégiens contemporains. Dépaysement garanti...

Bien que très différents, les trois univers dans lesquels nous sommes transportés partagent une même étrangeté, celle, sans doute, qui nous séduit tant chez les peintres et les cinéastes nordiques... Première invitation au voyage, celle de Terje Abusdal, captant la magie des rituels ancestraux, proches du chamanisme, pratiqués par une communauté de forestiers originaires de Finlande. Formes fantomatiques, lumières incandescentes, feux et incantations..., à la frontière de l'image documentaire et de la fiction, le photographe nous fait spectateurs de l'étrange.

171

172

ÉTRANGETÉ

Ole Marius Joergensen, quant à lui, nous confronte à une bizarrerie confinante à l'absurde : dans sa série *Vignettes of a Salesman* (2016-2018), il suit, dans ses voyages solitaires, un représentant de commerce qu'on croirait tout droit sorti d'un film de Jacques Tati. Vêtu d'un costume, d'une gabardine et d'un chapeau, portant deux vieilles valises en cuir, le personnage apparaît, toujours de dos, au fil de ses pérégrinations – dans un train, un restaurant d'autoroute, une vieille maison... Semblables à des décors de cinéma des années 1950, comme figées dans le temps, ces images – très cinématographiques – transmettent d'une manière glaçante le poids de la solitude pesant sur les épaules d'un homme semblant transformer ses voyages de commerce en voyages intérieurs. Un homme en sursis ? Accablé ou désabusé, il évoque immanquablement la pièce d'Arthur Miller, *Mort d'un commis voyageur* (*Death of a Salesman*). On pense aussi, de par la théâtralité des mises en scène, et notamment, de la solitude, aux tableaux d'Edward Hopper.

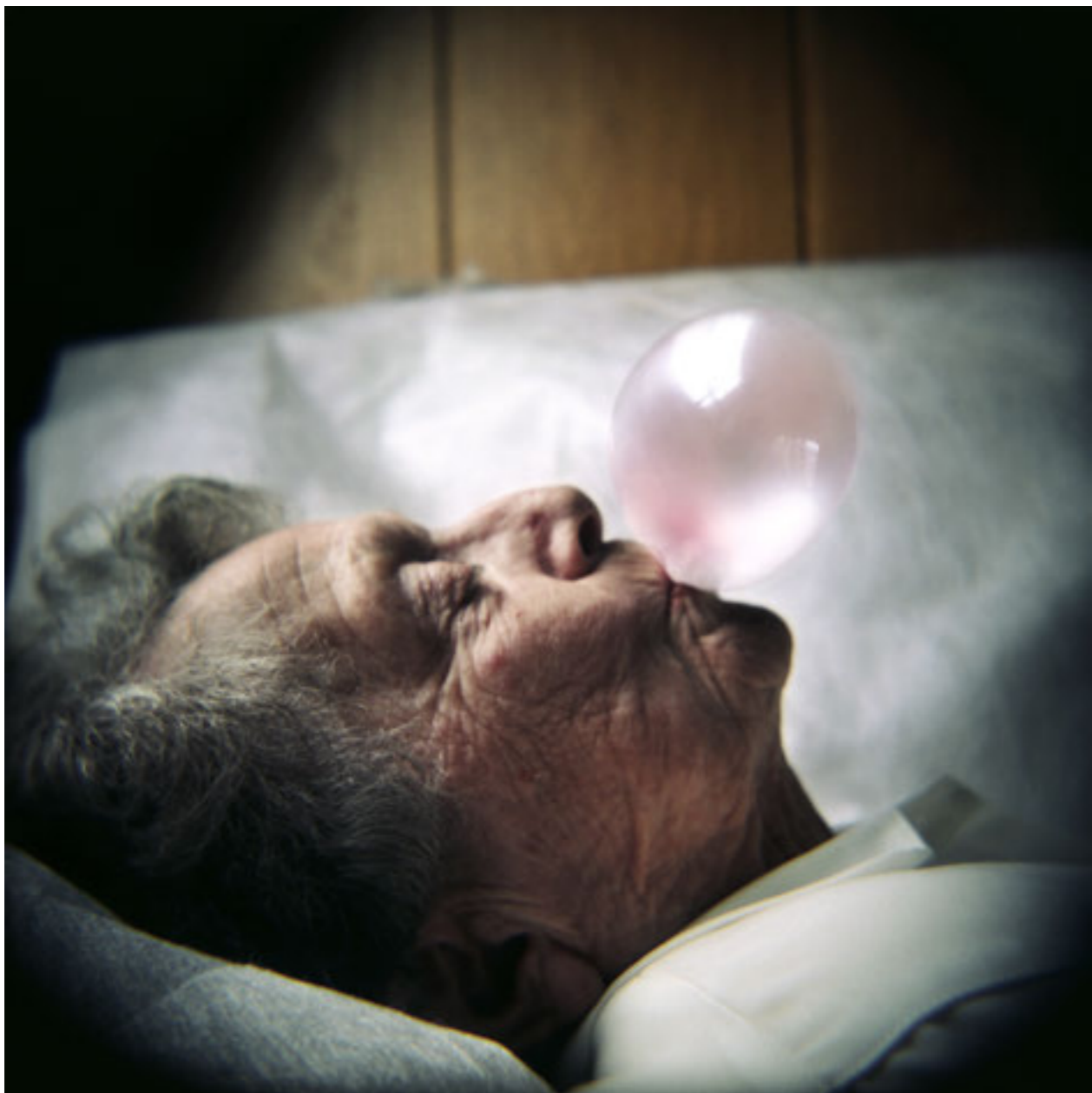


173

© Ole Marius Joergensen, *The inner Journey, Vignettes of a Salesman, 2016 - 2018*
Courtesy Galerie Goutal, Aix-en-Provence



© Terje Abusdal, *Slash & Burn # 15, 2017*
Courtesy Terje Abusdal



Marie Sjøvold, Bubblegum #01, Pust, 2006
 Courtesy Marie Sjøvold

AMBIGUÏTÉ

C'est dans un univers plus intime, mais non moins étrange, que nous transporte Marie Sjøvold, à la lisière du réel et de l'irréel. « *J'utilise la photographie, qui est un médium très réaliste, mais j'aime m'aventurer un peu en dehors de la réalité, j'aime quand la réalité devient irréaliste [...] Je souhaite ouvrir l'interprétation* », nous a confié l'artiste née en 1982 à Oslo. Ainsi cultive-t-elle souvent l'ambiguïté : un corps flottant dans l'eau ourlé des reflets des sapins peut aussi sembler voler au-dessus des cimes... La grand-mère étendue sur le dos semblable à un cadavre souffle une bulle de *Bubblegum*... Autres fascinants memento mori, les pieds de sa série *Insomnie* semblent peints, tandis que l'arbre aux branches semblables à des veines paraît avoir été dessiné...

¹ « Normands. Migrants, conquérants, innovateurs » jusqu'au 13 août 2023
musees-rouen-normandie.fr

STÉPHANIE DULOUT

« TROIS RÉCITS DE NORVÈGE, LUMIÈRES NORDIQUES »
 MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE ROUEN
 ESPLANADE MARCEL-DUCHAMP, ROUEN
 JUSQU'AU 13 AOÛT 2023
MBAROUEN.FR





ANGLETERRE - LONDRES

ELISA MILLER OU L'ÉMANCIPATION DE SOI

Basée à Londres, la photographe française raconte des histoires visuelles à l'esthétique vintage et colorée qui sondent les questions d'identité, la perception de soi et la représentation des femmes.

L'univers rétro des pin-up, du rockabilly, des beaux-arts, du glamour hollywoodien et de la narration cinématographique constitue le cheval de bataille d'Elisa Miller. De cet attrayant mélange émerge un travail photographique qui capte aussitôt le regard par ses décors élaborés, ses couleurs intenses, ses lumières travaillées et cette esthétique savoureusement passéiste. Née à Paris, la virtuose française qui s'amusait adolescente avec des appareils jetables a toujours rêvé d'être photographe. Un vœu qu'elle a fini par accomplir en s'installant à Londres en 2017 où elle a commencé à expérimenter ce médium après une carrière de modèle de pin-up pour des marques de vêtements rétro et des magazines de voitures classiques. Aujourd'hui, celle qui a évolué dans le milieu rockabilly explore la psyché féminine dans une perspective cinématographique. À l'image de sa série *Silencio*, où elle met en scène des personnages féminins inspirés des films qui l'ont marquée, puisant dans les univers de Georges Franju, Alfred Hitchcock, Wim Wenders et David Lynch. Ses récits initiatiques examinent ainsi « les questions d'identité, la perception de soi, les effets des pressions sociétales sur les femmes et l'image derrière le masque ».



© Elisa Miller Studio, Like Someone in Love, 2022

182



© Elisa Miller Studio, The Many Faces of Marie, 2022

183

PANSER LES ÉTATS D'ÂME

Sa jeune trajectoire a vite fait d'être honorée par de nombreuses récompenses, comme en 2021 le prix People Photographer of the Year aux International Photography Awards, et en 2022, le Prix de la photographie, Paris, catégorie Beaux-Arts au Px3. À travers sa série *The Other*, Elisa Miller nous invite à considérer en trois chapitres les infimes possibilités d'exprimer son vrai soi au sein de la société et de la cellule familiale, et en nous-mêmes. Elle puise ici chez Jean-Paul Sartre et sa citation « L'enfer, c'est les autres » et dans le passionnant essai féministe *La Femme mystifiée* (*The Feminine Mystique*) de l'icône Betty Friedan (1963), journaliste, militante et porte-parole des desperate housewives. Les clichés d'Elisa Miller illustrent ainsi l'idée de pouvoir nous exprimer librement, de dépasser les limites et d'avoir le courage de devenir qui nous sommes. Sa série d'autoportraits a vu le jour durant le confinement en 2020. Dans son salon, elle introduit les scènes de nature morte pour mieux refléter l'isolement, avec le téléphone pour seul contact. Une façon d'atteindre le spectateur extrait du cadre, tout en explorant le concept d'un double qui reste caché au regard du public. *The Many Faces of Marie*, avec pour modèle Marie-Antoinette et son syndrome des cheveux blancs, causé par le stress de l'échafaud, *Like Someone in Love* et sa toute nouvelle série *Dolly's Diner* poursuivent ainsi les étapes qui ponctuent ses évolutions intérieures, mentales et artistiques.

NATHALIE DASSA



ELISAMILLERSTUDIO.COM





COUP D'ŒIL

Dans chaque numéro, la rédaction d'Acumen met en lumière une photographie vue sur Instagram. Une œuvre qui nous touche particulièrement et nous questionne. Nous vous proposons de découvrir ici un cliché de l'artiste Sylvie Benoit.

[@SYLVIE_BENOIT_PHOTOGRAPHER](https://www.instagram.com/sylvie_benoit_photographer)

COUP D'ŒIL



© Francois Berthier

05

CINÉMA

INTERVIEW

STACY MARTIN : ANGE MAGNÉTIQUE

Nous l'avons découverte dans *Nymphomaniac*, film choc du réalisateur Lars von Trier sorti en 2013, il y a tout juste dix ans. Depuis, l'actrice de 33 ans n'a cessé de jouer, alternant personnages historiques et fictifs, cinéma d'auteur français et productions étrangères. Aujourd'hui à l'affiche du film *La Graine* de la réalisatrice Éloïse Lang, aux côtés de François Damiens et de Marie Papillon, elle joue aussi dans le nouveau film de Martin Provost, *Bonnard, Pierre et Marthe*, dans lequel elle incarne Renée Monchaty, maîtresse du peintre qui troubla un temps le couple fusionnel joué par Vincent Macaigne et Cécile de France. Le film sera présenté à Cannes dans la sélection « Cannes Première ». Rencontre avec Stacy Martin, actrice au talent magnétique.

15H10
HÔTEL MONSIEUR GEORGE - PARIS

VOUS ÊTES FRANCO-BRITANNIQUE ET AVEZ VÉCU QUELQUES ANNÉES AU JAPON. VOUS AVEZ DONC GRANDI DANS TROIS CULTURES DIFFÉRENTES. QUELS TRAITS DE CARACTÈRE AVEZ-VOUS PRÉCIEUSEMENT GARDÉS DE CHACUNE DE CES TROIS CULTURES ?

Je vais commencer par le Japon, car j'ai des souvenirs très précis et très forts de mon expérience en école élémentaire. J'ai surtout été impressionnée par la manière que les Japonais ont de rendre les jeunes enfants autonomes. Par exemple, durant le déjeuner, un chariot est déposé devant les salles de classe et ce sont les élèves qui, seuls, distribuent les plateaux et, une fois les repas terminés, débarrassent et les remettent sur le chariot. Tout cela s'effectue de façon naturelle sans aucune présence d'adulte. J'ai donc été très indépendante très jeune et continue à l'être. J'ai également été très touchée par leur sens de l'éthique dans le travail. J'essaie de garder cette valeur que je trouve précieuse, et encore plus dans le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui.

De la France, j'ai gardé la curiosité et l'intérêt pour les gens. J'aime aussi pouvoir me poser à la terrasse d'un café et simplement observer les personnes qui passent... C'est très français...

Mais j'ai aussi développé le sens de la réflexion et la capacité à dire non. Je pense véritablement avoir acquis ces aptitudes ici, à Paris. Savoir dire non est essentiel pour moi et n'est en rien lié à quelque chose de négatif ou de conflictuel. J'ai une certaine capacité à analyser et à prendre du recul avant de dire oui ou non. Donc quand je dis non, c'est non.

Enfin, de l'Angleterre, je pense avoir l'humour, ce qui n'est pas toujours facile à l'étranger, et peut-être aussi mon côté réservé. Je vis à Londres depuis des années et j'y ai développé ma culture théâtrale et cinématographique. Je me sens chez moi en Angleterre.



PHOTOGRAPHE : FRANÇOIS BERTHIER
ASSISTANT : NICOLAS SUK HOON
DIRECTION ARTISTIQUE : MÉLISSA BURCKEL & FRANÇOIS BERTHIER
RESPONSABLE PRODUCTION : FLORA DI CARLO
STYLISME : STACY MARTIN EST HABILLÉE EN LOUIS VUITTON PAR CLEMENT LOMELLINI
MAQUILLAGE : ANGLOMA AVEC LES PRODUITS HUDA BEAUTY
COIFFURE : YOANN @ARTLIST PARIS USING LEONOR GREYL
AGENCE CONTACT : NOUR ABDELNOUR

MERCI À L'HÔTEL MONSIEUR GEORGE



192

SI QUELQU'UN NE CONNAISSAIT PAS VOTRE FILMOGRAPHIE, QUEL FILM AIMERIEZ-VOUS QU'IL DÉCOUVRE EN PREMIER ? ET POURQUOI ?

Je pense au film *Joueurs* de la réalisatrice Marie Monge. J'ai beaucoup aimé le film et le tournage. Certains plans m'ont fait penser à l'univers cinématographique de Wong Kar-wai, et ce parti pris de laisser au film des respirations est assez rare au cinéma pour être souligné. Marie Monge laisse une place à l'imagination du spectateur, et je trouve cela très intéressant.

Je ne connaissais pas bien Tahar Rahim, mais nous avons très vite trouvé notre jeu. Tahar Rahim a cette capacité de lâcher prise et d'investir son personnage tout entier. Nous étions en confiance et notre duo a fonctionné grâce à cela, je pense. Le film n'a pas connu le succès attendu et c'est bien dommage. Je pense qu'il aura une seconde chance. Ce serait mérité.

J'AI L'IMPRESSION QUE LES FILMS QUE VOUS CHOISISSEZ SONT DAVANTAGE VÉCUS COMME DES EXPÉRIENCES COLLECTIVES QUE JUSTE COMME L'INTERPRÉTATION D'UN PERSONNAGE. PLUTÔT QUE D'ÊTRE FOCALISÉE UNIQUEMENT SUR VOTRE RÔLE, VOUS SEMBLEZ VOUS INVESTIR DANS UN PROJET TOUT ENTIER. EST-CE LE CAS ?

Vous savez, le meilleur moment pour moi est lorsque l'on vous appelle pour vous annoncer que vous avez décroché le rôle, c'est un sentiment très étrange d'excitation, d'euphorie, de peur et de stress. Toutes les émotions se mélangent, c'est merveilleux ! Un nouveau projet commence et tout s'enchaîne : les préparations, la rencontre d'une nouvelle équipe, les échanges avec le réalisateur, le tournage, les décors, les costumes... Le rôle existe grâce à toute cette énergie collective et donc, oui, ce que j'aime au cinéma, c'est le projet tout entier. Évidemment, l'étape du processus de création d'un personnage – se documenter, chercher les traits de caractère ou parfois la ressemblance physique – est aussi très stimulante et très enrichissante.

193



LE RÔLE EXISTE GRÂCE A TOUTE CETTE ÉNERGIE COLLECTIVE ET DONC OUI, CE QUE J'AIME AU CINÉMA, C'EST LE PROJET TOUT ENTIER.

© François Berthier

196

JUSTEMENT, VOUS ALTERNEZ LES RÔLES DE PERSONNAGES HISTORIQUES ET FICTIFS. ON POURRAIT IMAGINER QU'INCARNER UN PERSONNAGE QUI A EXISTÉ EST PLUS FACILE, CAR PLUS D'ÉLÉMENTS ET DE MATIÈRE SONT ACCESSIBLES, MAIS EST-CE RÉELLEMENT LE CAS ? ON PENSE AU PERSONNAGE DE LA CHARPILLON QUE VOUS INTERPRÉTEZ DANS LE FILM DE BENOÎT JACQUOT, *DERNIER AMOUR*, OU À CELUI DE ANNE WIAZEMSKY DANS LE FILM *LE REDOUTABLE* DE MICHEL HAZANAVICIUS, OU ENCORE AU PERSONNAGE HISTORIQUE TRÈS MYSTÉRIeux DE RENÉE MONCHATY QUE VOUS JOUEZ DANS LE DERNIER FILM DE MARTIN PROVOST, *BONNARD, PIERRE ET MARTE*, PRÉSENTÉ À CANNES CETTE ANNÉE.

En effet, le processus est différent. On ne se prépare pas de la même manière lorsque l'on incarne un personnage qui a existé. Pour le film de Benoît Jacquot, le costume, le maquillage, la coiffure, les décors vous plongent très rapidement dans le personnage de la Charpillon.

Pour le rôle d'Anne Wiazemsky, ce qui était très intéressant, c'était le parti pris du réalisateur, Michel Hazanavicius, qui ne souhaitait pas que mon personnage devienne la copie conforme de l'écrivaine – alors que le film est inspiré du roman *Un an après* écrit justement par Anne Wiazemsky. Il voulait au contraire que mon personnage reflète toutes les muses de Jean-Luc Godard : un mélange de Anna Karina, Brigitte Bardot, Anne Wiazemsky... Et construire mon personnage à partir de toutes ces muses a été très intéressant pour moi.

Enfin, pour le film de Martin Provost, la création du personnage de Renée Monchaty, en effet très mystérieux, était plus complexe car nous savons très peu de choses sur elle. Mais l'idée est de trouver un point de départ lié au caractère ou au physique, et là, en l'occurrence, nous trouvons intéressant de partir sur sa couleur de cheveux, un blond très spécifique à Bonnard et à ses peintures. Cette caractéristique a été pour moi le point de départ pour façonner ensuite son caractère et cette part de mystère.

CERTAINS RÔLES VOUS ENTRAÎNENT DANS D'AUTRES DISCIPLINES ARTISTIQUES, COMME LA PEINTURE, L'ÉCRITURE... QUELLES SONT VOS AUTRES PASSIONS EN DEHORS DU CINÉMA ?

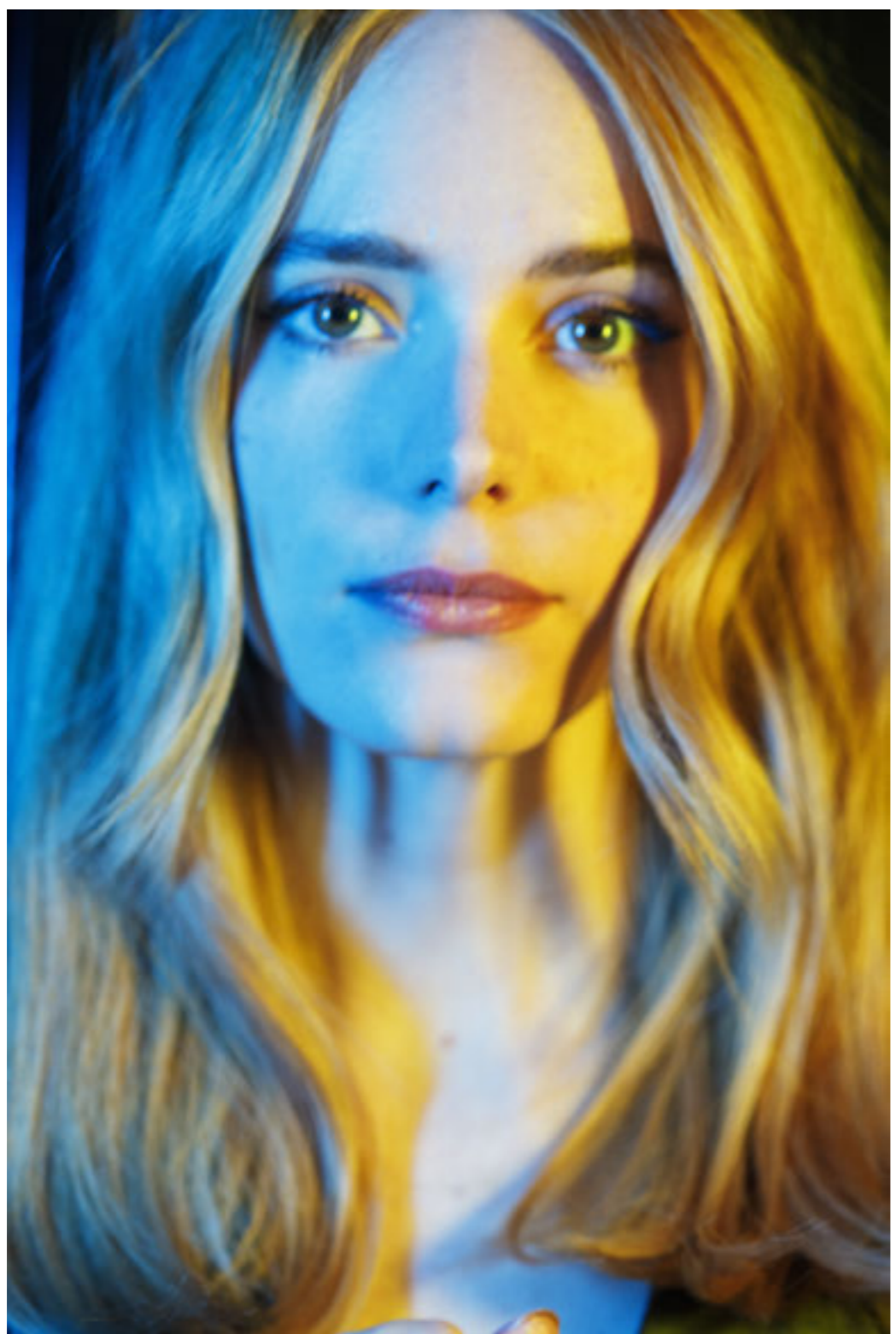
Ce n'est pas évident d'avoir du temps pour d'autres activités quand on enchaîne les projets – et j'ai beaucoup de chance pour cela ! Mais j'aime énormément aller dans les musées. C'est très beau et très émouvant de se retrouver seule devant un tableau, un chef-d'œuvre. Et j'aime le mélange des publics dans les musées, qui varie selon l'heure à laquelle vous y allez. Dernièrement, je suis allée au Musée Magritte à Bruxelles, que je vous conseille d'ailleurs, si vous ne connaissez pas. Il y avait un groupe d'enfants avec un guide, et j'ai adoré les écouter donner leur avis sur les différents tableaux, sans aucune retenue, c'était spontané, drôle ! Et parfois, à d'autres moments, c'est très silencieux et cela m'apaise...

197



© François Berthier

198





ET AU CINÉMA, QUELS FILMS VOUS ONT PROFONDÉMENT TOUCHÉE ? J'AI VU SUR VOTRE COMPTE INSTAGRAM QUE VOUS AVIEZ MIS EN AVANT DEUX FILMS : HEUREUX COMME LAZZARO DE ALBA ROHRWACHER ET ONODA, 10 000 NUITS DANS LA JUNGLE D'ARTHUR HARARI, DEUX FILMS TRÈS PUISSANTS QUI M'ONT AUSSI BOULEVERSÉE. POURQUOI CES CHOIX ?

Le film d'Alba Rohrwacher m'a beaucoup touchée. C'est un film magnifique qui donne de l'espoir en l'humanité. L'histoire est très belle et c'est très bien mis en scène. Dans le film d'Arthur Harari, j'ai surtout été captivée par la performance d'acteur et les plans incroyables. Deux films à voir, oui ! Et dernièrement, j'ai aussi beaucoup aimé *Revoir Paris* d'Alice Winocour, un sujet pas facile, mais elle a su garder de la pudeur et du respect, et je pense que c'est un film qui doit faire du bien à toutes les personnes qui ont vécu de près (et même de loin) ce drame.

Et je change totalement de registre, mais j'ai dernièrement vu un film très expérimental, particulier (dans le bon sens du terme), *Azor* d'Andreas Fontana, super intéressant !

ET DES ACTEURS QUI VOUS TOUCHENT PARTICULIÈREMENT ?

Yolande Moreau est une actrice qui me bouleverse ! Elle avait une scène dans le film de Brady Corbet, *L'Enfance d'un chef*, dans lequel je jouais également. J'étais présente le jour de cette scène, et en la voyant, je me suis tout simplement effondrée.

Et dernièrement, j'ai eu la chance de jouer aux côtés de François Damians dans le film *La Graine*, et son jeu d'acteur est fascinant. Il improvisait beaucoup tout en restant totalement ancré dans son personnage, avec une justesse assez incroyable. J'avais rarement vu un acteur proposer autant de choses tout en gardant cette justesse dans le jeu.

LE MAGAZINE ACUMEN MET EN LUMIÈRE DE JEUNES TALENTS ÉMERGENTS DANS LE MILIEU DU DESIGN, DE L'ARCHITECTURE, DE L'ART, DE LA PHOTOGRAPHIE... SOUHAITEZ-VOUS NOUS FAIRE DÉCOUVRIR UN TALENT ?

J'aurais pu vous proposer le designer Misha Kahn, c'est un ami et j'adore son univers. J'ai vu un article sur lui dans votre magazine (*Acumen* n° 32). Et récemment, j'ai acheté un chandelier en métal du studio de design Barbier Bouvet que je ne connaissais absolument pas. Le nom m'a tout d'abord intrigué et j'ai beaucoup aimé leurs pièces.

VOS PROJETS À VENIR ?

Le film d'Olivier Py, *Le Molière imaginaire*, avec Laurent Lafitte, entre autres. Le tournage du nouveau film de Brady Corbet, *The Brutalist*. Et le film de Martin Provost, *Bonnard, Pierre et Marthe*.

MERCI, CHÈRE STACY !
CE FUT UN RÉEL PLAISIR...



MÉLISSA BURCKEL



FRANCE - CANNES

TROIS FILMS À SUIVRE AU FESTIVAL DE CANNES

Comme toujours, du beau monde est attendu sur la Croisette pour la deuxième quinzaine de mai - du grand retour de Martin Scorsese avec *Killers of the Flower Moon* au casting renversant du nouveau film de Wes Anderson, *Asteroid City*. Parmi une sélection riche et éclectique, entre habitués et nouveaux venus, trois films attisent particulièrement notre curiosité.

STRANGE WAY OF LIFE DE PEDRO ALMODÓVAR – SÉANCE SPÉCIALE

Après avoir collaboré avec Gaspar Noé sur *Lux Æterna* (lui aussi présenté au Festival de Cannes, en 2019), la maison Saint Laurent et son directeur artistique Anthony Vaccarello accompagnent cette fois-ci Pedro Almodóvar pour son deuxième film en langue anglaise, dans la continuité du court-métrage *La Voix Humaine* tourné en 2020 avec Tilda Swinton. D'une trentaine de minutes, *Strange Way of Life* est un western qui offrira au Festival de Cannes un beau tapis rouge avec ses deux comédiens principaux, Ethan Hawke et Pedro Pascal. La collaboration entre cinéma et maison de couture est dans l'air du temps : en 2019, l'Italien Luca Guadagnino (*Call Me by Your Name*) avait ainsi présenté à la Quinzaine des Réalisateurs *The Staggering Girl*, tourné en collaboration avec Valentino ; tandis que Saint Laurent a annoncé lancer de nouveaux projets de films avec Gaspar Noé, Paolo Sorrentino, David Cronenberg, Wong Kar-wai et Jim Jarmusch. Des cinéastes qui, avec Almodóvar, ont participé à une récente campagne de publicité de la marque. Pour ce western tourné dans le sud de l'Espagne, Almodóvar nous promet des dialogues « *jamais prononcés par des cowboys* ». Venant de l'auteur de *Tout sur ma mère* et *Volver*, le projet a de quoi intriguer.



© 2023 Iglesias Más - El Deseo

205

204



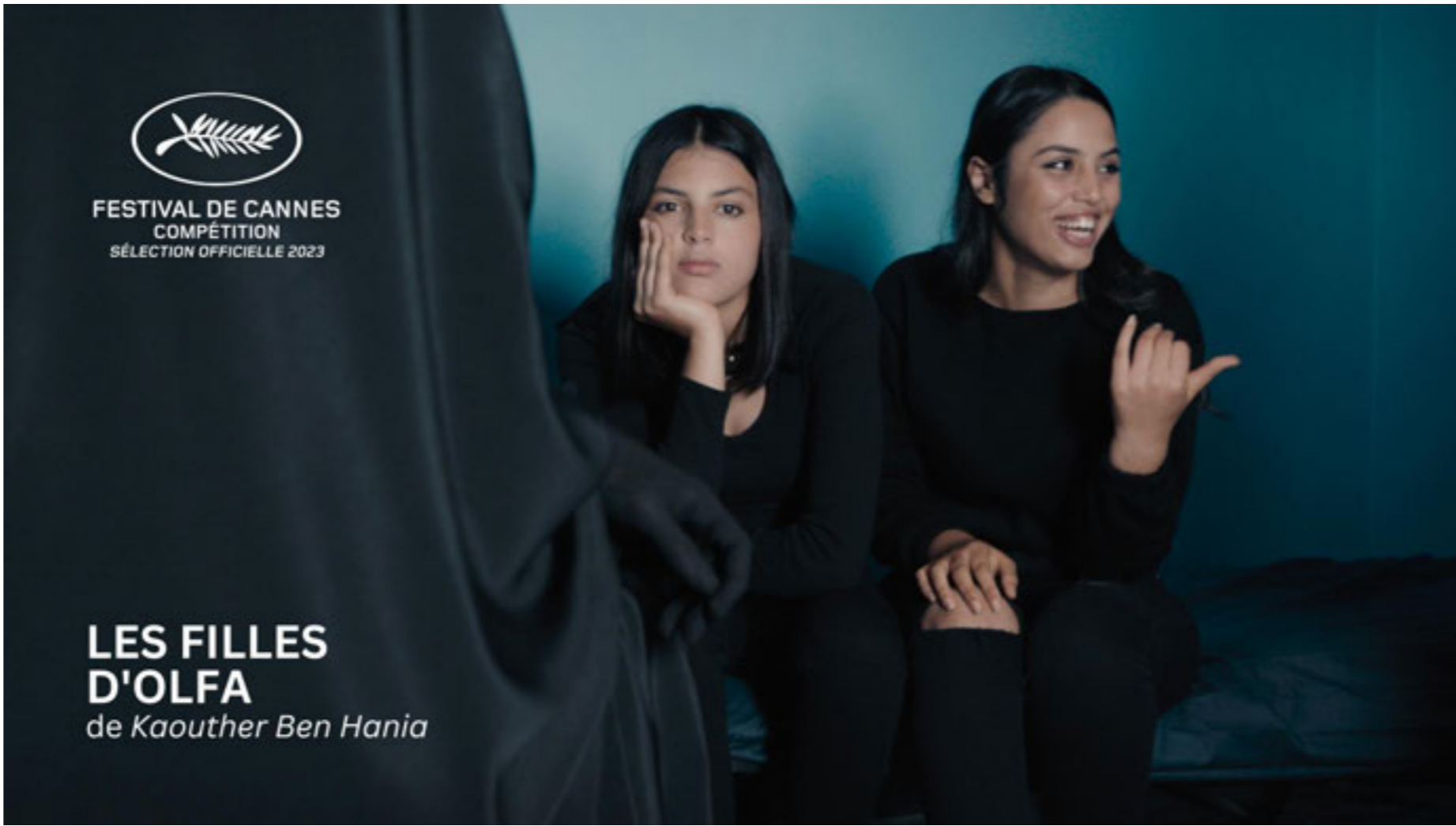
SIMPLE COMME SYLVAIN DE MONIA CHOKRI – UN CERTAIN REGARD

C'est dans la sélection « Un Certain regard » que l'on a découvert en 2019 que Monia Chokri n'était pas seulement une grande comédienne (chez Xavier Dolan, notamment), mais aussi une prometteuse réalisatrice. En ouverture de cette section parallèle dédiée aux jeunes cinéastes, elle présentait alors *La femme de mon frère*, un premier film très drôle, tendre et d'une rare maîtrise. Après un détour plus conceptuel avec *Babysitter* (2022), qui avait moins convaincu, la québécoise semble revenir au style de son premier long-métrage avec *Simple comme Sylvain* : l'histoire d'une riche montréalaise mariée depuis dix ans qui tombe amoureuse d'un entrepreneur de la campagne. « *Les opposés s'attirent* », annonce le synopsis officiel de cette comédie avec Magalie Lépine-Blondeau (une amie proche de Monia Chokri, déjà vue dans *La Femme de mon frère*) et Pierre-Yves Cardinal (*Tom à la ferme*).

**LES FILLES D'OLFA DE KAOUTHER BEN HANIA -
COMPÉTITION OFFICIELLE**

Presque vingt ans ont passé sans qu'un film documentaire ait les honneurs de la compétition officielle du Festival de Cannes. Une absence réparée puisqu'en cette « Année du documentaire » ils sont deux à concourir pour la Palme d'or : *Jeunesse*, de l'infatigable cinéaste chinois Wang Bing, et – plus surprenant – *Les Filles d'Olfa*, nouvelle incursion hors de la fiction pour la réalisatrice Kaouther Ben Hania, l'une des cinéastes les plus en vue du jeune cinéma tunisien. Elle avait déjà présenté à Cannes *La Belle et la Meute* en 2017, et son film suivant, *L'Homme qui a vendu sa peau*, représentait son pays aux Oscars du meilleur film en langue étrangère en 2021. Pour *Les Filles d'Olfa*, Kaouther Ben Hania a suivi pendant dix ans une femme de ménage tunisienne tentant tout pour récupérer ses filles, incarcérées en Libye où elles sont parties à l'adolescence pour rejoindre Daesh. Pour combler les vides de son récit, la réalisatrice a fait appel à des actrices professionnelles. Une œuvre hybride, donc, qui s'annonce poignante. Rappelons que les rares fois où des documentaires ont rejoint la compétition, le résultat était plus que satisfaisant – avec la Palme d'or pour *Le Monde du Silence* de Jacques-Yves Cousteau et Louis Malle en 1958, et celle pour *Fahrenheit 9/11* de Michael Moore en 2004. Verdict le 27 mai.

PIERRE CHARPILLOZ



ALLEMAGNE - BERLIN

FRANZ ROGOWSKI, L'EUROPÉEN

Il irradie dans *Disco Boy*, le premier film de Giacomo Abbruzzese – Ours d'argent au dernier festival de Berlin – où il tient le rôle principal. Portrait d'un acteur sensible et mystérieux.

On l'a vu réfugié dans le Marseille occupé de *Transit* de Christian Petzold (2018), ou amoureux passionné dans *Ondine* du même cinéaste (2020). Il a été le fils d'Isabelle Huppert, dernier né d'une grande famille bourgeoise bien française dans *Happy End* de Michael Haneke (2017) – doublé pour l'occasion – et l'employé d'un supermarché allemand pour *Une Valse dans les allées* de Thomas Stuber (2018). Le voici maintenant en légionnaire, portant sur son uniforme les couleurs de la France, entre Paris et le détroit du fleuve Niger, dans *Disco Boy* de Giacomo Abbruzzese.





210



Franz Rogowski est allemand, ce qui ne l'empêche pas de jouer un Biélorusse dans un film français réalisé par un italien. C'est le signe des grands acteurs : savoir se faire oublier au profit du personnage, tout en étant immédiatement reconnaissable. Son nom n'est pas encore connu de tous, mais son visage commence à s'imposer au-delà des frontières du Rhin. Depuis qu'on l'a découvert en ancien détenu dans le vertigineux *Victoria* de Sebastian Schipper (2015), Franz Rogowski fascine. Est-ce son élocution particulière – trouble dû à une fente labiale refermée chirurgicalement à la naissance – qui donne souvent à ses personnages une présence sombre et mystérieuse ? Ou cette manière de se mouvoir, de baisser la tête ou de lever le menton, qui semble toujours osciller entre délicate maladresse et violence rentrée ? C'est peut-être parce que Franz Rogowski a d'abord une formation de danseur. Au milieu des années 2000, la future étoile montante du cinéma européen se fait un nom sur les scènes des grands théâtres d'Allemagne. Il a 21 ans lorsqu'il chorégraphie ses premiers spectacles à Berlin, Hambourg ou Hanovre. Il joue ensuite dans plusieurs spectacles à la prestigieuse Schaubühne de Berlin, tout en faisant ses premiers pas au cinéma.

Fils d'un médecin et d'une sage-femme, Franz Rogowski est devenu artiste car, dit-il, il était « nul à l'école ». Aujourd'hui, il est annoncé au casting du nouveau film de David Michôd (*Animal Kingdom*), avec Naomi Scott et Sean Harris ; il rejoindra en mai le jury de la Semaine de la critique du prochain Festival de Cannes, puis partagera l'affiche de *Passages*, un triangle amoureux tourné en anglais par Ira Sachs, aux côtés de Ben Whishaw et Adèle Exarchopoulos. La route semble bien tracée pour que ce natif de Fribourg devienne l'un des grands noms du cinéma international de ces prochaines années.

PIERRE CHARPILLOZ

DISCO BOY DE GIACOMO ABBRUZZESE, AVEC FRANZ ROGOWSKI
SORTIE EN SALLES LE 3 MAI 2023



211



212

213

ÉTATS-UNIS

RILEY KEOUGH, ACTRICE, RÉALISATRICE, PRODUCTRICE

L'actrice, qui tient le rôle principal de la série Prime Video *Daisy Jones and The Six*, signe avec Gina Gammell son premier film en tant que réalisatrice, *War Pony* – Caméra d'or au Festival de Cannes 2022. Et si Riley Keough était la nouvelle icône du cinéma indépendant américain ?

En 2015, dans un motel du fin fond du Dakota du Sud, Riley Keough tourne quelques scènes d'*American Honey*, premier long-métrage américain de la Britannique Andrea Arnold. C'est là qu'elle fait la connaissance de Bill Reddy et Franklin Sioux Bob, natifs américains et figurants dans le film. Elle se passionne pour leurs histoires « fantastiques, sauvages et parfois inquiétantes ». Avec son amie Gina Gammell, elles vont ensuite les voir régulièrement à la réserve de Pine Ridge d'où ils sont originaires. Fascinées par le lieu et sa communauté, elles décident d'en faire un film, *War Pony*, dont Bill et Franklin Sioux sont coscénaristes.

Rien ne destinait pourtant Riley Keough, petite-fille d'Elvis Presley, ex-mannequin pour Dolce & Gabbana et Christian Dior, à s'intéresser à l'Amérique pauvre et profonde dont *War Pony* est le portrait. C'est que la jeune cinéaste trace depuis plus de dix ans un chemin unique dans le cinéma américain contemporain. Enfant du show-business – elle a eu pour beaux-pères Michael Jackson et Nicolas Cage –, l'actrice a toujours choisi ses films avec goût et intelligence, s'offrant, l'air de rien, à 33 ans, une carrière discrète mais impressionnante.

Lorsqu'elle tourne à Hollywood, c'est pour des réalisateurs de renom : Steven Soderbergh (*Magic Mike*, *Logan Lucky* et bien sûr la série *The Girlfriend Experience*) ou George Miller et le rutilant *Mad Max : Fury Road*. En général, on la retrouve plutôt du côté du cinéma indépendant : elle est la mystérieuse Sarah, dont Andrew Garfield tombe éperdument amoureux dans *Under the Silver Lake* de David Robert Mitchell, ou une jeune mère de famille cherchant un refuge dans un monde apocalyptique dans l'inquiétant *It Comes at Night* de Trey Shults – deux films distribués par A24, figure de proue du cinéma d'auteur outre-Atlantique. Riley Keough n'a pas peur non plus de s'aventurer dans des projets plus risqués, comme dans le très stylisé film de vampires *Kiss of the Damned*, de Xan Cassavetes (la fille de John Cassavetes), ou le thriller métaphysique de Lars von Trier *The House That Jack Built*. À l'instar de Jonah Hill (*90's*) ou Joel Edgerton (*Boy Erased*), Riley Keough appartient à cette nouvelle génération de comédiens qui passent sans difficulté du cinéma aux séries, et du jeu à la réalisation.

Avec Gina Gammell, elle a fondé sa propre société de production, Felix Culpa. Après *War Pony*, elles viennent de terminer leur second film en tant que productrices, *Manodrome*, réalisé par John Trengove, avec Jesse Eisenberg dans le rôle d'un chauffeur VTC qui se rêve bodybuilder. Habitée des réseaux sociaux, Riley Keough maîtrise l'ironie, et le nom de sa société de production – fondée par deux femmes dans une industrie dominée par les hommes – en est la preuve : Felix Culpa, « l'heureuse faute ».

PIERRE CHARPILLOZ

WAR PONY : SORTIE EN SALLES LE 13 MAI 2023

FELIX CULPA

@FELIXCULPA

@RILEYKEOUGH



© Films du losange



FRANCE - PARIS

NEMANJA NIKOLIĆ

DOUBLE NOIR

C'est à un étrange aller et retour entre l'image fixe et l'image animée que s'est adonné l'artiste serbe Nemanja Nikolić (1987) dans son projet *Double noir* débuté en 2016.

À partir d'images fixes tirées de 18 films incarnés par Humphrey Bogart, il a dessiné, à la craie blanche sur un tableau noir, des bribes de séquences qu'il a photographiées, avant de les effacer pour composer un nouveau récit cinématographique sous la forme d'un film d'animation. Processus complexe mettant en abyme l'écriture cinématographique elle-même, à travers le dessin devenu écriture...

De cette déconstruction « cinémato-graphique » résulte un film composé de dessins animés jouant avec une troublante virtuosité du pouvoir de démultiplication de l'image : *Double noir* met en scène un homme poursuivi par son double. Au début de l'animation, l'acteur légendaire du film noir, Humphrey Bogart, apparaît dans une pièce sombre. Alors qu'il ouvre une porte après que des bruits de pas se sont fait entendre et qu'une sonnette a retenti, il tombe nez à nez avec son double. S'ensuit une course poursuite schizophrénique s'achevant par la mort d'un des deux protagonistes avant que « l'autre » ne réapparaisse dans l'obscurité comme dans la première scène, qui recommence alors que l'on réalise que le film tourne en boucle. Du grand art qui en dit long sur le septième art et la puissance de ses simulacres...

STÉPHANIE DULOUT



GALERIE DIX9
19, RUE DES FILLES-DU-CALVAIRE, PARIS 3^E
GALERIEDIX9.COM
NEMANJANIKOLIC.COM



ob



SPHERE MODE



FRANCE - HYÈRES

TIAGO BESSA, RÉFLEXION SUR L'IDENTITÉ

Le jeune couturier portugais signe une première collection engagée qui lui vaut de figurer parmi les finalistes du Festival de Hyères 2023 à la Villa Noailles. Zoom sur un talent à suivre.

« Hermaphrodite », c'est le nom de la collection de fin d'études de Tiago Bessa qui explore ici les concepts de genre et d'inclusion. Un exercice critique et personnel sur la construction sociale et la pression d'un monde binaire. Cet ancien diplômé de Modatex de Porto, passé par un stage chez Viktor & Rolf, a sélectionné des matériaux en référence à ses origines de Guimarães, région encore très conservatrice du nord du Portugal. Des tissus dans la ligne de vêtements cérémoniels incorporant le latex. À travers ses pièces, le jeune designer affirme son identité, ouvrant de nouvelles voies aux jeunes générations dans leur différence. « *"Hermaphrodite" est un terme avec lequel je suis lié depuis longtemps. En grandissant, les gens l'utilisaient pour se moquer de mon apparence non binaire, il s'agissait donc de diriger ma colère dans une direction productive* », déclarait-il après l'annonce de sa nomination. « *Dans cette collection, j'ai décidé d'explorer davantage les personnes intersexuées [l'impossibilité d'être classé comme homme ou femme, ndlr] et, donc, de me familiariser avec la chirurgie non consensuelle que subissent les mineurs intersexués. Hermaphrodite prend position contre cet acte de mutilation génitale.* »

222



223

CRÉATIONS AUDACIEUSES

En utilisant l'orchidée comme source d'inspiration et métaphore des organes sexuels, Tiago Bessa présente ainsi des « versions déconstruites de pièces idéalement parfaites ». Un moyen de commenter les dommages causés par les procédures correctives sur des corps déjà valides et beaux. Les formes abstraites se révèlent ainsi anatomiques, avec des costumes en guimpe translucides et des robes corsetées de couleur chair, conçues avec des pans de tissu triangulaires qui se chevauchent comme les pétales d'une orchidée. À l'image d'une fleur hermaphrodite. Cette collection raconte aussi l'histoire familiale de Tiago Bessa, en hommage au temps passé dans l'atelier de sa mère modéliste et de sa grand-mère couturière où il a fait ses premiers pas dans le monde de la mode. « Leur technique est très... traditionnelle », explique-t-il. « Elles savent modeler et coudre selon les règles et mon travail est une déconstruction. Il était important pour moi de savoir coudre et modéliser pour ensuite arriver là où je voulais aller. » Cette première création lui a ainsi valu de remporter en 2021 le concours de design de mode ModaPortugal. Aujourd'hui, il fait partie des dix finalistes du prestigieux festival de mode, de photographie et d'accessoires de Hyères, qui se déroulera en octobre prochain.

NATHALIE DASSA



@HOEBITCHUARY





226

ÉTATS-UNIS - NEW YORK

ALAÏA, DE RETOUR À SOHO

Le quartier emblématique de SoHo, où Azzedine Alaïa avait ouvert un premier espace et lancé son succès mondial dans les années 1980, accueille de nouveau le couturier franco-tunisien.

À l'aube de 2023, la maison a inauguré une nouvelle boutique au 149 Mercer Street. « *New York a toujours été l'un des cœurs créatifs intimement liés à l'histoire de la maison* », explique Myriam Serrano, PDG d'Alaïa. Pour le directeur artistique Pieter Mulier, cette ville a également une signification toute particulière : « *C'est la ville de la résilience. Et la résilience est le terreau de la créativité. C'est pourquoi il est si important pour Alaïa d'être à nouveau présent.* » Tout comme le créateur, il est influencé par sa passion pour l'art et le design. Au cœur de SoHo, épicentre de l'art new-yorkais, la boutique fait ainsi la part belle à des pièces d'exception : deux chaises de Donald Judd ; un ensemble de 18 estampes de Robert Rauschenberg, *Surface Series (from Currents)*, présent dans la collection du MoMa ; un diptyque de Mike Kelley ; et une œuvre monumentale de Jonathan Horowitz. L'espace épuré et minimal a été pensé par l'architecte britannique Sophie Hicks, déjà derrière les vitrines Alaïa de Tokyo et de Shanghai. Il donne ainsi naissance à la rencontre entre corps et vêtements, créant un environnement intimiste pour les nouvelles créations de la maison où l'intime, la beauté, la féminité et l'art se mêlent et coexistent.

NATHALIE DASSA



MAISON-ALAI.A.COM/FR

227

JAPON - TOKYO

TOMO KOIZUMI ET LE POUVOIR DES COULEURS POP

Tomo Koizumi, de son vrai nom Tomotoka Koizumi, est un designer japonais à l'univers coloré et volumineux. Basé à Tokyo, il découvre la mode à 14 ans, avec la collection de couture Christian Dior signée par John Galliano en 2004. Au fil des années, il va développer son univers comme étant un hommage vibrant à la culture japonaise.

En 2011, le jeune créateur va lancer sa marque à Tokyo. Quelques années plus tard, c'est grâce à la journaliste et styliste Katie Grand qu'il va organiser son premier défilé à la Fashion Week de New York, au sein de la boutique de Marc Jacobs, en 2019. Un show qui sera acclamé et qui propulsera Tomo Koizumi sur le devant de la scène. L'année suivante, il sera finaliste du prix LVMH. Par la suite, il multipliera les collaborations avec Pucci, Sacai, et participera même au défilé hommage à Albert Elbaz à Paris.

Lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Tokyo en juillet 2021, il met à l'honneur la chanteuse Misia avec une robe blanche volumineuse aux couleurs pastel en dégradés dans le bas, créant ainsi un moment de poésie qui fera le tour du monde en quelques secondes.





Cette année, Tomo Koizumi a eu le privilège d'être soutenu par la griffe italienne Dolce & Gabbana qui l'a invité à Milan pour son premier défilé à l'étranger depuis la pandémie. Un soutien logistique et créatif qui permet au designer d'avoir accès aux archives de la maison de luxe milanaise. Il y trouve des soies imprimées et des corsets fabriqués à partir de rubans multicolores qu'il recycle. À ces objets de récupération, Tomo Koizumi va greffer des manches volantées et formées de strates multiples de tissus arc-en-ciel. Il imaginera également de longues traînes de tulle ou encore des manches bouffantes.

À travers le processus créatif, il explore de nouvelles matières, silhouettes, techniques et couleurs. À partir des kilomètres de satin qu'il fronce, le designer japonais donne vie à des volumes tridimensionnels accompagnés de dégradés de couleurs à l'image de sculptures vivantes, tout comme il réalise, avec une base d'organza, des nuages de volants et de fronces, créant alors des robes à crinolines ou des tenues d'Arlequin oversized.

« Le choix des couleurs vives, une étude minutieuse des volumes, la théâtralité des formes, les détails couture, l'attention portée à la positivité corporelle et une idée non conventionnelle de la séduction féminine – des thèmes tous récurrents dans la production artistique de Tomo Koizumi – ont fasciné Domenico Dolce et Stefano Gabbana depuis les premières créations du jeune créateur », souligne la maison dans un communiqué.

Les couleurs vibrantes et les silhouettes sculpturales de Tomo Koizumi sont suivies et portées par des stars internationales comme Lady Gaga, Katy Perry ou encore Kiko Mizuhara.

THOMAS DURIN



TOMO-KOIZUMI.COM





ANGLETERRE - LONDRES

LES ÉMOTIONS ESTHÉTIQUES DE CHLOÉ LE DREZEN

La photographe française, nourrie par la sensibilité de la beauté, explore dans ses clichés et ses zines en édition limitée le pouvoir de transformation du maquillage, de la lumière et de la composition.

© Chloé Le Drezen



Chloé Le Drezen est fascinée par la photographie depuis le jour où, enfant, elle a emprunté l'appareil photo de son père. Depuis lors, cette native de Nantes n'a eu de cesse d'apprendre la photographie pour faire de sa passion son métier. Aujourd'hui, elle vit et travaille entre Paris et Londres et possède sa propre chambre noire dans le nord de la capitale anglaise. Son portfolio comprend des shootings pour des magazines (*Le Monde*, *Vogue*), des collaborations avec des marques (Alexander McQueen, Adidas, Victoria Beckham) et ses propres publications où elle prend le temps d'explorer « de nouvelles idées sans aucune pression ». Derrière l'objectif, elle tente surtout de s'extraire du cadre conventionnel de la photographie de beauté et de mode, mettant en valeur tous les types d'atouts charme, et explorant le pouvoir de transformation et d'empowerment du maquillage, de la lumière et de la composition. Son portfolio joue ainsi avec les teintes chaudes, les effets stroboscopiques, les flous, les plans rapprochés, les détails, l'intemporalité et la puissance dramaturgique du noir et blanc. Tout ce qui invite à regarder les visages et le mouvement des corps autrement.





DE L'ATTRAIT À L'ÉMOI

Les zines personnels en grand format de Chloé Le Drezen viennent consolider sa vision singulière à travers ce mystérieux pouvoir de la beauté à émouvoir. *XXI Girls*, publié à 100 exemplaires, présentait ainsi 21 portraits féminins transformés en beautés modernes. Pour sa nouvelle publication, en collaboration avec la styliste Elle Britt avec laquelle elle a conçu un clip pour la créatrice Sinéad O'Dwyer, elle travaille pour la première fois avec un modèle qu'elle connaît. *Molly* est un hommage à son amie et mannequin Molly Hunloke qu'elle a rencontrée sur un projet Alexander McQueen. La photographe sonde ici une nouvelle fois les profondeurs de l'éclat féminin en allant plus loin dans l'intimité et l'histoire des images. « *Travailler avec quelqu'un que vous connaissez assez bien ouvre une autre dimension et cela change le résultat* », confiait-elle à *AnOther Magazine*, précisant : « *Il y a un échange palpable et magique de tendresse et d'affirmation de soi dans chaque photographie.* » Disponible également en 100 exemplaires à la librairie Claire de Rouen à Londres, *Molly* reste ainsi une progression naturelle dans le processus formel de ses réflexions photographiques.

NATHALIE DASSA



CHLOELEDREZEN.COM

Zine Molly - © Chloé Le Drezen

BELGIQUE - ANVERS

MAN RAY ET LA MODE

Après le Musée Cantini de Marseille en 2019 et le Musée du Luxembourg à Paris en 2020, c'est au tour du Musée de la mode d'Anvers de montrer les photographies de mode de Man Ray, confronté, cette fois-ci, à des créations de stylistes et de photographes actuels influencés par l'œuvre du surréaliste, tels Martin Margiela, Helena Lumelsky, Olivier Theyskens, Dries Van Noten et Dirk Van Saene.

Arrivé à Paris en 1921 sur les conseils de Marcel Duchamp, rencontré à New York après le scandale provoqué par son *Nu descendant l'escalier* à l'Armory Show en 1913, Emmanuel Radnitzky, alias Man Ray, sera introduit par le pape du dadaïsme et de l'« anti-art » dans le milieu de l'avant-garde et le Tout-Paris des Années folles. D'abord portraitiste mondain, il sera sollicité par les plus grands couturiers : Paul Poiret, Madeleine Vionnet, Coco Chanel, Augusta Bernard, et surtout, Elsa Schiaparelli...



Man Ray, Solarisation Fingers, 1931, Fotomuseum Antwerp © Man Ray 2015 Trust / Sabam België 2023



Helena Lumelsky, Autumn-Winter 2009-10 © MoMu, photo: Stany Dederen

La sophistication et l'étrangeté de ses mises en scène mais aussi de ses jeux d'ombres et de lumière et de ses recadrages, l'atmosphère onirique créée par ses solarisations, colorisations, surimpressions et autres expérimentations techniques conduisaient, en effet, la photographie de mode, alors encore purement illustrative et utilitaire, sur des terrains plus artistiques et poétiques. Puisant, en bon surréaliste, à la source des rêves et des désirs, Man Ray créera ainsi en 1932 pour une marque de mascara sa photographie iconique *Les Larmes*. Non moins féérique, sa *Chevelure* tombant en cascade de la tête d'une belle endormie de 1927, ici mise en regard avec une veste brodée de cheveux signée Olivier Theyskens (collection printemps-été 1999).

Perspectives basculées, prises de vue en plongée ou contre-plongée... S'inscrivant dans l'avènement d'une nouvelle vision déréalisante du monde, Man Ray semble vouloir renverser notre regard, et saisir l'étrangeté cachée du réel. « *Ouvrir les yeux sur l'invisible, voilà le but* », écrivait-il dans la revue surréaliste *Minotaure* en 1933. Une recherche perceptible dans les sublimes bizarreries de nombre de ses photographies de mode.

STÉPHANIE DULOUT

« MAN RAY ET LA MODE » - MOMU
NATIONALESTRAAT 28, ANVERS (BELGIQUE)
JUSQU'AU 13 AOÛT 2023
MOMU.BE



TENDANCE

LOUIS VUITTON POSE SES BAGAGES À PALM SPRINGS

ÉTATS-UNIS - PALM SPRINGS

© Louis Vuitton

244



246

C'est à travers une campagne qui met en avant les collections "Art de Vivre", expression du savoir-faire et de l'artisanat inégalés de la maison, que Louis Vuitton perpétue son invitation au voyage. Des malles aux accessoires lifestyle en passant par les Objets Nomades, la griffe infuse ses codes, sa tradition et son art de vivre à la française dans un court-métrage haut en couleur.

Au détour des grandes avenues de Palm Springs, une ville à l'architecture moderniste et colorée, le film raconte l'histoire d'un groupe d'amis qui se préparent pour une soirée aux couleurs des collections : festive et résolument rétro.







250

251

© Louis Vuitton

Tout commence en un début de journée calme où nous suivons un jeune couple en voiture jusqu'à ce que cette dernière percute une pyramide de malles, faisant voler dans les airs des invitations colorées pour ce que nous pouvons imaginer être une soirée qui se prépare.

Au fil de la vidéo, différentes personnalités interviennent dans des décors tout droit sortis du cinéma de Wes Anderson, jusqu'au moment où l'ambiance se transforme et laisse place à une fête prête à durer jusqu'au bout de la nuit.

Résolument inspirée des années 1960, la campagne prend place dans une propriété de Palm Springs avec une photographie très rétro. Mais, au travers des différentes scènes, nous retrouvons des pièces estampillées Louis Vuitton : des vases en porcelaine inspirés des sacs de la maison, du mobilier – parfois signé en collaboration avec les frères Campana, Raw-Edges et Marcel Wanders Studio – ainsi que les malles iconiques, sans oublier des porte-bouteilles en cuir, des kits de golf, des tapis, des planches de skate et hamacs, proposant ainsi un art de vivre californien comme si vous y étiez.

Depuis toujours, Louis Vuitton aime allier la mode et l'art de vivre au contexte de la culture. Aujourd'hui, la marque reste fidèle à l'esprit de son fondateur, qui a su inventer un véritable art du voyage aussi créatif qu'élégant et pratique.

THOMAS DURIN



LOUISVUITTON.COM
 FR.LOUISVUITTON.COM/FRA-FR/HISTOIRES/ART-OF-LIVING-CAMPAIGN

07



GASTRONOMIE

ITALIE - VENISE

VENISSA, UNE DOUBLE ÉTOILE, ROUGE ET VERTE

Célébrant la nature à travers son restaurant et son vignoble, ce domaine sait recevoir avec art.

À moins d'une heure de bateau de la ville des doges, une fois dépassé Murano, c'est la lagune qui retrouve droit de cité dans l'île de Mazzorbo. Reliée à celle de Burano par un pont que peu de touristes franchissent encore, elle est un havre de paix qui accueille un restaurant salué par le Michelin, à la fois pour sa cuisine et son respect de l'environnement. *Cucina ambientale*, telle est la façon dont ses chefs, Chiara Pavan et Francesco Brutto, la définissent : entre vigne et canaux, elle se veut le fidèle reflet de saveurs ancestrales cultivées avec soin, et dont les notes sont associées de manière à surprendre le palais. En sept ou dix plats, dans deux menus changeant chaque mois pour s'accorder avec les saisons, ils approfondissent leur exploration de la biodiversité insulaire. Installé dans le cellier du domaine – décoré par Veronica De Martin et fleuri par Carolina Rubbini –, ou à la table du chef laissant entrevoir la cuisine, le gourmet ira de surprise en surprise, se délectant de légumes cultivés sur place et de plantes oubliées, relevés d'herbes sauvages, et assortis de crabe bleu ou de mollusques habituellement délaissés, mais ici sublimés.





© Orti

Également produits localement, les vins mettent à l'honneur le cépage dorona, cultivé dans l'enceinte même du domaine. La famille Bisol, qui en est propriétaire, a fait renaître cette variété presque disparue après l'*acqua alta* dévastatrice de 1966, permettant au vignoble de donner aujourd'hui près de 3 000 bouteilles de Venissa blanco. Pour prolonger l'expérience, rien de mieux que de séjourner dans l'une des cinq chambres du domaine de Mazzorbo, ou à la Casa Bruno de l'île voisine de Burano. La philosophie de Venissa raconte une histoire qui nous ramène aux sources de Venise.

SOPHIE REYSSAT



VENISSA
 FONDAMENTA S. CATERINA, 3, MAZZORBO, VENISE (ITALIE)
 VENISSA.IT
 @VENISSA_TENUTA



© Valeria Caporin

FRANCE - PARIS

JANINE : CUISINE DE BISTROT À LA FRANÇAISE

Situé au cœur des Batignolles, l'établissement Janine a vu le jour en novembre 2022. Cuisine de bistrot, carte exquise, assiettes riches et extrêmement savoureuses... un vrai régal pour les habitants du quartier, dans le tout premier restaurant de Thibault Sizun.

Pour sa toute première adresse, Thibault s'est remémoré des moments passés en Bretagne avec sa famille, où les déjeuners pouvaient être parfois interminables, mais où il y avait toujours la joie du goût et de la qualité dans les plats.





Ici, vous l'aurez compris, la star, c'est le produit. Et la cheffe, Soda Thiam, exige une cuisine responsable, avec des produits locaux issus de l'agriculture biologique.

Et en attendant l'arrivée de notre plat, nous avons opté pour l'assiette de charcuterie du moment. La rosette en séduit plus d'un par son goût délicieux et son parfum original. Une entrée simple, mais efficace !

Le plat arrive, poitrine de veau confite et fumée, baignée dans une compote de poires caramélisées qui a attiré toute notre attention. Le veau est subtilement marié avec un chou rouge grillé et relevé d'une sauce anchois et ail. Une association non évidente au premier abord, mais qui met tout le monde d'accord en quelques bouchées.

Pour clôturer le bal, place à la dégustation du dessert. Notre choix s'est porté sur le biscuit à la cacahuète accompagné d'un crémeux au chocolat blanc et d'une glace au pain de la maison Bacillus.

Vous n'avez surtout pas le temps de vous lasser chez Janine : la maison propose des plats différents chaque semaine pour varier les plaisirs, le tout dans une ambiance conviviale et chaleureuse.

Ne perdez pas une seconde de plus, à vos résas !

TANJA AKSENTIJEVIC

JANINE
 90, RUE DES DAMES, PARIS 17^E
 RESTAURANTJANINE.FR
 @RESTAURANTJANINE



FRANCE - PARIS

KAÏTO : L'ADRESSE DE POCHE À L'AMBIANCE TOKYOÏTE

Une nouvelle adresse à connaître à Saint Germain des Prés pour les aficionados de poisson cru. Fondé par Takuya Watanabe et David Memmi, déjà propriétaire du Mems et des restaurants Birdy, ce nouveau Hand Bar roll devrait connaître un beau succès.





Redécoré par le Studio d'architectes *Mur. Mur*, l'univers se veut sobre mais percutant. Le bar en marbre bleu, les formes cubiques et les jeux de lumière futuristes nous plongent dans un univers marin revisité. Un lieu épuré qui laisse place aux plats colorés défilant sur le comptoir. Ici, nous dégustons les assiettes directement au comptoir, comme sur les marchés de Tokyo. Kaïto qui veut dire l'homme de la mer en japonais offre des rouleaux d'algues croustillants garnis de poisson cru, de condiments ou même de tofu. Tous les mets proposés reposent sur trois principes : l'origine, la technique, les poissons mûrent pendant plusieurs heures et la qualité des produits artisanaux.

Nous commençons notre déjeuner par des rolls de hareng fumé, shiso et gingembre. Le fumage des harengs se fait par la maison familiale « Le fumoir d'Antan », qui utilise les techniques ancestrales de fumage et de boucanage. L'association entre le fumé du hareng et la fraîcheur du gingembre est tout simplement divine. Puis, arrivent les rolls toro grillés, tièdes, asperges blanches de saison et shiso. Là encore, nous succombons à la fraîcheur des produits parfaitement assaisonnés. Mais aussi, le mariage surprenant entre l'Italie et le Japon, Toro burrata, huile d'olive et fleur de sel, intéressant. Enfin, arrivent les Sashimi thon rouge accompagnés de 2 sauces sojas, ciboulette, poireaux et aneth, radis. Sauce artisanale maison réalisée à partir de Saké et de Kombu, algue grise très forte en iode. Des saveurs qui viennent émoustiller nos papilles avant de nous offrir une véritable explosion en bouche.

Vous pourrez accompagner votre commande par une sélection de whisky japonais (Yamazaki, Hakushu...) ou de sakés (Schichihonyari, Kokuryu, Dassai), cultivés artisanalement par Madame Saké. Côté vin, le restaurant propose une belle sélection de Bourgogne (Chablis, Gevrey Chambertin ou Chassagne Montrachet.), assez rare pour être précisé.

L'adresse parfaite pour garder la ligne avant l'été et découvrir l'ambiance des Marchés à Tokyo.

FLORA DI CARLO

KAÏTO
71 RUE DE SEINE, PARIS 6^E
@KAÏTO.PARIS



FRANCE - PARIS

LOLO BISTROT : L'AUDACE DÉCONTRACTÉE

C'est en 2020 que les deux comparses Loïc Minel et Christophe Juville ont ouvert Lolo Cave à manger près du métro Cadet où ils proposaient déjà des vins nature accompagnés de petites assiettes et tapas bistro. Adresse devenue rapidement le repaire des branchés du 9^e à la nuit tombée.

À quelques encablures de ce restaurant de poche, ils remettent le couvert en mars 2022 avec Lolo Bistrot, où l'on retrouve leur néon rouge « signature » dans une décoration de pierre brute et mobilier de bistrot. Quelle bonne idée d'avoir confié les fourneaux, ou plutôt les braseros imposants qui chantent et frémissent, à un certain Zac Gannat (ex-Frenchie des deux côtés de la manche) !

Avec une carte simple et resserrée, toujours bon signe, Zac Gannat nous emporte dans son tourbillon de créativité. Adeptes du respect du produit et d'un minimum d'ingrédients (pas plus de trois produits dans l'assiette), rien n'est inutile ni futile.

À peine assis, mon regard curieux est attiré par le scotch egg, 'Nduja, HP sauce (pimenté), culotée importation d'un plat traditionnel cher à nos compatriotes d'outre-Manche. Une interprétation osée et pimentée, très gourmand.





Mais qu'est-ce donc que la txistorra, ketchup fraise ? Arrive cette saucisse pimentée, doux mélange d'amertume et d'acidité, un vrai flash gustatif en bouche. Puis, je choisis le ragoût d'encornet & agneau, ail des ours. Quel plaisir de voir le travail méticuleux et les mouvements rapides pour servir une assiette, tel un shot pimenté à l'huile d'ail des ours. Un délice.

Ayant commencé avec un verre de vin blanc « Vézelay Galerne 2020 », chardonnay très fin, je passe à un délicieux juliéas 2020, gamay, « La Sœur Cadette », belle proposition de l'un des maîtres de la maison, Loic Minel. Vous l'aurez compris, ici, on se laisse porter par les conseils avertis des spécialistes.

Je termine par une tarte caramel, Bleu Stilton. Je suis une nouvelle fois surpris et séduit par tant d'audace et de maîtrise.

Les assiettes sont précises et impeccables. L'acidité est savamment dosée. Une certaine radicalité dans cette cuisine de caractère. On ressent une belle complicité entre les membres de la brigade : Victor Ducarne, Alekfon Vandeguem, Paul Lamende (en salle), Loic Minel et le chef. Générosité, simplicité et plaisir, tels sont les maîtres mots de Lolo Bistrot : « Faire la cuisine qu'on aime et la partager. »

Nous avons eu la chance de pouvoir poser toutes les questions et échanger avec une team passionnée et passionnante.

Un coup de cœur. J'y retournerai à coup sûr. Allez-y les yeux fermés pour le déjeuner ou le soir, moult assiettes à partager.

ANTOINE BLANC



LOLO BISTROT
53, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE, PARIS 9^E
@LOLOBISTROT



ANGLETERRE - LONDRES

UCHI HACKNEY : QUAND LE JAPON S'INVITE À LONDRES

Niché dans un quartier tranquille de Clapton, le restaurant rustique Uchi Hackney mérite d'être ajouté à la liste des meilleurs restaurants japonais de Londres. Et on vous explique pourquoi.

Le décor, l'éclairage ainsi que les coins agréables créant une ambiance romantique font de cette adresse un lieu d'exception, situé au cœur de la capitale londonienne. L'endroit y est parfait pour un rendez-vous galant, mais pas que !

© Uchi Hackney

272

La carte de Uchi Hackney est rafraîchissante et variée. Vous pouvez opter pour des brochettes grillées ainsi que pour des tempuras frits, mais les sushis restent les véritables joyaux de l'établissement. Choisissez le crabe à la carapace molle ou le thon croustillant. Des plateaux de nigiri végétariens ou à base de poisson sont également proposés, mais aussi des salades, dont la hijiki au tofu frit ainsi que l'avocat crémeux à la vinaigrette aux noix.

Une autre option intéressante ? Ici, l'accent est mis sur les nouilles faites à la main – ramen, udon et soba – arrosées d'une bière Asahi bien fraîche du comptoir.

Uchi Hackney n'a peut-être pas l'opulence typique que l'on trouve dans la plupart des plus beaux restaurants de Londres, mais c'est exactement ce qui joue en sa faveur. Le cadre japonais serein, avec ses rideaux blancs, son bois doux et même ses pantoufles, ne détourne pas l'attention des assiettes de sushis qui vous attendent, tout en garantissant une atmosphère familiale et confortable.

Laissez vos chaussures à la porte, enfiler des chaussons et laissez-vous guider !

TANJA AKSENTIJEVIC



UCHI HACKNEY
144 CLARENCE ROAD, HACKNEY, LONDRES (ANGLETERRE)
UCHIHACKNEY.COM
@UCHIHACKNEY





© Sophie Reyssat

08

VOYAGE

CHILI

LE CHILI, DE VALPARAÍSO AUX SOMMETS ANDINS

Depuis Santiago et sa voisine, la « perle du Pacifique », cap vers le Norte Grande pour explorer ses merveilles naturelles andines, des parcs nationaux frontaliers de la Bolivie à l'Atacama.



278

279



Contrairement à d'autres capitales latino-américaines fondées par les conquistadores, Santiago n'a gardé quasiment aucun bâtiment de l'époque coloniale, et il faut visiter le remarquable Museo de Arte Precolombino pour prendre conscience de la diversité des cultures ayant occupé le territoire chilien. La mégapole a un petit air européen, dû à un urbanisme influencé par le néoclassicisme français au XIX^e siècle. La ville, dont on perçoit l'ampleur du haut du cerro San Cristóbal, a d'ailleurs la culture des bars à vin. Les amateurs y découvriront des cépages cultivés au pied des Andes, dès la sortie de la ville, et poursuivront la fête dans le barrio de Bellavista, aux façades animées de fresques. Un avant-goût de Valparaiso, dont les quartiers hauts, progressivement réhabilités sans perdre leur caractère, se parent de toutes les couleurs. Comme une chasse au trésor, on part à la recherche des peintures murales, sautant de colline en colline avec les funiculaires vieux d'un siècle, ou empruntant des escaliers parés de mosaïques, dont les décors jouent avec des effets optiques. Quittons ce port chanté par les aventuriers et les poètes pour celui d'Arica, où l'on ne manquera pas de rendre hommage aux momies chinchorros de la vallée d'Azapa, remontant à 7 000 ans avant notre ère. La ville est la porte d'entrée vers les parcs nationaux de la frontière bolivienne, marquée par le cône parfait du volcan Parinacota, culminant à 6 350 m. Réserve de biosphère, ces terres sauvages sont la patrie des vigognes, et aussi des flamants roses qui survolent le salar de Surire. Le plus vaste parc du pays est celui d'Atacama, lui aussi cerné de volcans et veillé par la silhouette du Licancabur, à peine moins haut de 400 m que le précédent. Tout autour se déploient des merveilles géologiques : la vallée de la Lune aux reliefs sculptés par l'érosion millénaire du vent et de l'eau, l'étincelante Cordillère de Sel créée par le soulèvement tectonique du fond d'un lac asséché, le rougeolement de la vallée de Mars, ou le jaillissement des geysers d'El Tatio. Reste à découvrir tout le sud du pays... mais il faudra pour cela patienter jusqu'à l'été austral.

SOPHIE REYSSAT



282



283

© Sophie Reysat

ÉTATS-UNIS - UTAH

RETRAITE RÊVÉE DANS L'UTAH

Les architectes du Studio Andrew Trotter, à Barcelone, nous convieront dès la fin de l'année prochaine au cœur du désert de l'Utah.

Le projet « Paréa Zion » est un hôtel paysager à l'architecture avant-gardiste, à proximité du parc national de Zion. Il mêle le caractère confidentiel d'une résidence privée au service d'un hôtel-boutique pour offrir une expérience axée sur le bien-être. Pour ce faire, l'équipe de conception a imaginé une série d'unités individuelles (bungalows, maisons de trois chambres) qui entourent un spa aux airs de bain public. Grâce au jeu de courbes des collines, les bâtiments seront cachés et situés assez loin les uns des autres, donnant une sensation d'intimité et d'appartenance, tout en procurant le confort de l'hospitalité. Le studio a également fait appel à l'artiste numérique Charlotte Taylor pour créer et personnaliser une maison, collaboration marquant son premier projet dans le monde réel. Réception, restaurant et piscine en contrebas profiteront de la vue, quand le spa en hauteur fera office de cocon et de refuge. L'ensemble sera couvert d'un enduit brut à la chaux de la même couleur rouille que la terre et les rochers. Le modernisme est ainsi employé dans ce qu'il a de meilleur, en se fondant parfaitement dans l'environnement aride pour une déconnexion à nulle autre pareille.

NATHALIE DASSA



PARÉA ZION
@PAREAZION

ARCHITECTURAL AND INTERIOR DESIGNER: STUDIO ANDREW TROTTER
ANDREW-TROTTER.COM
@STUDIOANDREW TROTTER

RENDERS: KLAUDIA ADAMIAK
BEHANCE.NET/KLAUDIADAMIAK
@KLAUDIADAMIAK







BRÉSIL - PARATY

RETRAITE AU CŒUR DE LA FORÊT BRÉSILIENNE

Logée au cœur de la forêt tropicale atlantique à Paraty au Brésil, cette maison doit son nom, « Arca », à sa forme de navire. Située à la frontière du parc national de la Serra da Bocaina, dans l'État de Rio de Janeiro, elle est issue du projet Earthship, qui souhaitait imiter un type spécifique de maison indigène brésilienne, celle du peuple Asurini et Médio Xingu.

© Airbnb

290

Dessinée par l'Atelier Marko Brajovic, elle a été conçue grâce à une coque, une structure autoportante qui fait office de couverture, mais aussi de parois latérales. Les modules ultralégers en acier au carbone, aluminium et zinc ont été assemblés sur place en seulement une semaine et pourront être facilement démontés et reconstruits sur un nouvel emplacement.

Une fois cette enveloppe édiflée, la terrasse en bois a été installée pour ensuite laisser place au design intérieur. « *Une fois ces paramètres fonctionnels définis, en tenant compte des apports environnementaux, tels que le vent, la lumière du soleil et les vues, nous avons défini l'orientation et le design intérieur final* », explique le bureau d'architectes.

L'intérieur est revêtu de panneaux muraux en bois, qui viennent contrebalancer la composition métallique de l'édifice. Équipée de deux chambres à coucher, d'une cuisine et d'une salle de bain entièrement équipées, Arca offre un espace ouvert généreux qui fait office d'espace commun principal. Une chaumière d'un autre genre, idéale pour renouer avec le vivant.

LISA AGOSTINI





CHILI - TIERRA CHILOÉ

LODGE À GRAND SPECTACLE

293

© Tierra Chiloé

C'est sans nul doute le plus bluffant des hôtels de l'archipel de Chiloé : il surprend par son architecture contemporaine, ses lignes graphiques déstructurées et sa conception sur pilotis, sur le modèle des maisons traditionnelles, les *palafitos*.

Il fascine par ses panoramas grandioses sur la baie et les îles, à contempler depuis les terrasses ou à travers les grandes baies vitrées. Et enfin, il s'impose comme une base idéale pour explorer la région, encore préservée, à pied, en bateau, à cheval ou encore à vélo, à la découverte d'un patrimoine naturel et culturel exceptionnel.

Tierra Chiloé possède 24 chambres-cocons décorées de différentes essences de bois, un restaurant, un lounge-bar autour d'une cheminée et un spa avec piscines intérieure et extérieure, jacuzzi, sauna et hammam.

Vous l'aurez compris, l'adresse parfaite pour déconnecter !

CÉLINE BAUSSAY

TIERRAHOTELS.COM



© Tierra Chiloé

294



295





© BoysPlayNice

COSTA RICA

QUAND LE JAPON RENCONTRE LA JUNGLE TROPICALE

Regroupant architectes, designers d'objets ou d'intérieur et scénographes, Formafatal est un studio créatif aux mille et un talents, qui officie en République tchèque, mais aussi aux quatre coins du monde, comme en Amérique centrale au Costa Rica, niché entre la mer des Caraïbes et l'océan Pacifique.

Au sud du Costa Rica se trouve un des petits bijoux ciselés par les soins du studio tchèque : la villa Atelier. Plongée dans la jungle environnante, avec ses trois chambres, son spacieux living room, son jardin-terrasse et sa piscine qui semble infinie, la bâtisse est un lieu qui s'affranchit des notions d'intérieur et d'extérieur, grâce à ses ouvertures, offrant un panorama sans pareil sur la végétation, mais aussi sur la plage et l'océan. Des façades en métal perforé permettent aussi un véritable jeu avec la lumière, en fonction de la position du soleil. Mobiles, celles-ci peuvent être relevées pour former des auvents, et ainsi produire de l'ombre pour ceux qui voudraient s'étendre sur la terrasse en bois qui borde la maison. Certains espaces se démarquent par des dalles de bois noirci, conçues grâce à une ancienne technique japonaise connue sous le nom de *shou sugi ban*. Des notes de couleur qui confèrent de la chaleur à ce lieu insolite.

Enfin, comme si la nature n'était pas assez présente, notre villa minimaliste d'exception, tout en longueur et aux lignes pures, se coiffe d'un délicat toit végétalisé.

LISA AGOSTINI



VILLA ATELIER - COSTA RICA
 FORMAFATAL.CZ/ATELIER-COSTA-RICA-PROJECT
 AIRBNB.FR





300

301

© BoysPlayNice

ACUMEN

FR N° 34 MAI 2023

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Michael Timsit

RÉDACTRICE EN CHEF & CONSULTANTE MAGAZINE

Mélissa Burekel

RÉDACTION

Lisa Agostini,
Céline Baussay,
Stéphanie Dulout,
Nathalie Dassa,
Sophie Normand,
Sophie Reyssat,
Flora Di Carlo,
Antoine Blanc,
Thomas Durin,
Tanja Aksentijevic,
Pierre Charpiloz

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Anne Choupanian,
Juliette Daniel

GRAPHISME & CRÉATION

Madame Polare Atelier
WWW.MADAMEPOLARE.COM

ADRESSE

Galerie Joseph
116, rue de Turenne
75003 PARIS (France)

CONTACT

acumenredaction@gmail.com

@acumenmagazine @galeriejoseph

MARKETING DIGITAL

Clémence Pornot,
Marie Dirassouyan,
Grace Alexandra Mabilemono,
Vincent Menard,
Sarah Moreau

TRADUCTION

Hayley Sherman,
Scilla Kuris,
Lauren Nufiez

CHEFFE DE PROJET

Valeriia Buklina,
Jeanne Malmasson

COMMERCIAL

Sarah Sellam,
Lea Leguillette,
Ines Lamrani,
Kylène Cavaillon

COMPTABILITÉ

Samira Riadi Jaafri,
Alexandre Boucris

ADMINISTRATION

Oumaima Chraibi



© Tiago Bessa

GALERIEJOSEPH.COM





Imagination © Pantelis Paliarakis

UNE EXPÉRIENCE ET UNE CULTURE QUI NOUS DÉFINISSENT